Initiation au latin du français

Philippe Cibois janvier 2011

Raisons de cette initiation et pédagogie

Malgré les efforts de renouvellement de l'enseignement du latin, on constate que si 23% des collégiens choisissent l'option latin en 5e, ils ne sont plus que 5% au lycée[1] Dès le collège les élèves veulent fuir l'option facultative et les enseignants les plus motivés sont bien conscients que malgré leurs efforts (visites, voyages, activités ludiques), ils n'arrivent pas à motiver l'enseignement du latin.

En effet, la connaissance de l'antiquité, qui est l'aspect qui intéresse le plus les élèves, relève de l'histoire ancienne, la mythologie relève de l'histoire littéraire ou de l'histoire de l'art alors que les enseignants pensent avec raison que l'essentiel de l'apprentissage doit porter sur l'aspect linguistique lui-même.

Mais quel doit être l'objectif d'un apprentissage du latin ? Pour ce qui est de la lecture des textes anciens, on sait que c'est une illusion ; pour ce qui est de la gymnastique de l'esprit, qu'elle est le fruit de tout apprentissage sérieux et qu'il s'agit d'une motivation inventée au 19e siècle pour redonner un sens à un enseignement dévalorisé par la Révolution.

Le principe fondamental mis en en application ici est que l'initiation au latin faite au collège ne doit pas être tournée vers l'antiquité mais vers le présent :

- d'une manière fondamentale, le latin est présent dans le français : non seulement par l'étymologie mais aussi par la structure même de la langue. Si peu de traces du système des cas subsistent (mais le système des pronoms comme *je*, *me*, *moi*, permet de faire le lien avec le nominatif et l'accusatif), le système des conjugaisons, assez bien conservé, permet de comprendre comment, par l'ancien français on passe du latin au français actuel.

- beaucoup de textes latins doivent encore être connus aujourd'hui dans la mesure où la tradition chrétienne a tellement imprégné les modes de vie, la culture et les arts qu'il devrait être normal qu'un élève cultivé puisse mettre en rapport un tableau représentant l'Annonciation, la phrase de l'évangile de Luc *Ave gratia plena* et le fait que ce texte serve de base au « Je vous salue Marie ». Puisque le Nouveau Testament fait partie des textes fondateurs à étudier au collège, il est possible de l'étudier en latin puisque c'est en cette langue qu'il a été connu dans la civilisation médiévale et utilisé dans le culte catholique jusqu'à une époque récente. Il est aujourd'hui possible d'expliquer les textes de la tradition chrétienne d'une manière qui soit exacte et respectueuse des croyants et des incroyants.

- enfin le latin est présent dans le français par les centaines d'expressions latines utilisées encore aujourd'hui. Certaines sont très fréquentes comme dans la première liste ci-dessous :

A contrario, ad hoc, ad hominem, ad libitum, ad patres, a fortiori, alea jacta est, alter ego, a posteriori, a priori, ave caesar morituri te salutant, casus belli, cogito ergo sum, cujus regio ejus religio, curriculum vitae, cursus honorum, de facto, de jure, delirium tremens, de profundis, dura lex sed lex, errare humanum est, et cetera, ex aequo, ex voto, fac simile, fluctuat nec mergitur, grosso modo, habeas corpus, hic et nunc, honoris causa, in extenso, in

[1] 5e et moyenne lycée 2008 pour l'ensemble public et privé (RERS 2009)

extremis, in vino veritas, ipso facto, manu militari, mea culpa, missi dominici, modus vivendi, mutatis mutandis, nota bene, numerus clausus, panem et circenses, pater noster, pater familias, pax romana, post meridiem, post mortem, post scriptum, quo vadis, sine qua non, statu quo, stricto sensu, sui generis, tu quoque fili, urbi et orbi, vade mecum, veni vidi vici, verba volant scripta manent, vice versa, vox populi vox dei.

Voici un soixantaine d'expressions latines connues des adultes francophones cultivés soit du fait qu'elles soient entrées complètement dans la langue française (*a priori*), soit pour des raisons historiques (*fluctuat nec mergitur*), soit pour des raisons religieuses (*pater noster*), de droit (*de facto/de jure*), soit parce qu'elles sont des expressions usuelles abrégées à l'écrit (*etc.*, *ex aeq.*) ou sont devenues proverbiales (*vox populi vox dei*).

Ces expressions utilisent environ 120 mots différents : certaines de ces expressions sont connues des élèves (*ex aequo*, *et cetera* sous la forme *etc.*) et d'autres peuvent être trouvées par eux. Il s'agit ensuite de passer de leur contexte d'utilisation à leur compréhension puis à leur structure.

En y ajoutant une deuxième liste d'expressions moins fréquentes mais attestées à l'écrit, on forme ainsi un corpus d'étude précis. Ces expressions ne sont pas supposées connues d'élèves de 5e mais à connaitre. Les expressions de cette liste sont issues de contextes spécifiques (historiques, littéraires, scientifiques, juridiques, religieux) dont certaines peuvent faire l'objet d'approfondissements ou de commentaires.

a quia, ab origine, ab ovo, ab urbe condita, aperto libro, ad augusta per angusta, ad intra, ad extra, ad locum, ad majorem dei gloriam, ad personam, ad nauseam, ad nutum, ad valorem, ad vitam aeternam, agnus dei, alma mater, a minima, anno domini, ante meridiem, a silentio, a tergo, audaces fortuna juvat, aude sapere, aurea mediocritas, auri sacra fames, ave maria, bis repetita placent, bona fide, captatio benevolentiae, carpe diem, castigat ridendo mores, causa sui, cave canem, cedant arma togae, ceteris paribus, coram populo, corpus christi, cum grano salis, de commodo et incommodo, delenda est carthago, de minimis non curat praetor, deo gratias, deus ex machina, de visu, dies irae, dignus est intrare, diminutio capitis, doctus cum libro, do ut des, ecce homo, ejusdem farinae, et alii, ex abrupto, ex cathedra, exempli gratia, post factum, ex libris, ex nihilo, ex officio, ex post, extra muros, felix culpa, festina lente, fiat lux, homo homini lupus, horresco referens, id est (i. e.), in absentia, in adjecto, in articulo mortis, in cauda venenum, in fine, in folio, in memoriam, in saecula saeculorum, in situ, in utero, in vitro, in vivo, ite missa est, index nominum, index rerum, intra muros, intuitu personae, jus gentium, libido sciendi, loco citato, mare nostrum, mater dolorosa, memento mori, mens sana in corpore sano, minus habens, mirabile dictu, modus operandi, more geometrico, motu proprio, nec plus ultra, ne varietur, nihil obstat, nolens volens, noli me tangere, non aedificandi, non possumus, non sequitur, nulla dies sine linea, opere citato, o tempora o mores, pacta sunt servanda, per capita, perinde ac cadaver, persona non grata, pretium doloris, primum movens, primum non nocere, primus inter pares, pro domo, pro forma, pro patria, prorata temporis, quousque tandem, rebus sic stantibus, recto tono, requiescat in pace, res nullius, salve regina, sic transit gloria mundi, sine die, sine ira et studio, si vis pacem para bellum, stabat mater, summum jus summa injuria, sursum corda, tabula rasa, tantum ergo, te deum, terminus ad quem, terminus a quo, terra incognita, testis unus testis nullus, timeo danaos et dona ferentes, translatio studiorum, ultima ratio, vade retro satanas, vae victis, vanitas vanitatum, vis comica, vox clamantis in deserto, vulgum pecus, vulnerant omnes ultima necat.

Partir d'un corpus restreint (mais qui peut encore s'accroitre) comme base d'apprentissage, a l'immense avantage de cerner ce qui relève d'une initiation et ce qui peut être ignoré. Par

exemple, mais ce sera l'objet de la leçon 8 ou 9, il sera nécessaire de parler de l'adjectif verbal (*delenda est carthago, pacta sunt servanda*) et du gérondif (*modus operandi, castigat ridendo mores*) mais, pour les formes passives, seules des formes de la 3e personne seront envisagées (*mergitur, non sequitur, ne varietur*). Partir comme base d'un corpus permet de se donner comme objectif de rendre rapidement accessible à la traduction des expressions nouvelles. On a ainsi un univers limité, simple mais exact qui permet à l'élève de maitriser un savoir et de se l'approprier.

Faire une initiation au latin, c'est faire en sorte que l'élève comprenne la structure d'un texte latin, et pour cela la terminologie traditionnelle n'est peut-être pas, au moins dans un premier temps, la meilleur manière d'y parvenir. Par exemple les noms des cas mettent sur un pied d'égalité le nominatif et les autres cas. Être sujet d'une phrase n'est pas comparable à être complément d'attribution : le mot sujet est le thème de la phrase et, dans les expressions étudiées, il peut être présent sans être sujet d'un verbe. Le nominatif est le cas non marqué, la forme ordinaire alors que les autres cas (j'ignore le vocatif dans un premier temps du fait de sa rareté), sont des compléments et seront nommés comme tels, soit par exemple pour la leçon 1 complément du nom pour le génitif, ou complément du verbe pour l'accusatif (c'est tout à fait sciemment que j'évite le terme de complément d'objet direct car je fais l'hypothèse qu'utiliser ce terme risque plutôt de renvoyer à des inhibitions d'apprentissage). Ce qui est important, c'est que dès la première leçon, l'élève découvre la structure des cas pour trois d'entre eux et qu'il les pratique.

On découvrira dans la suite quelques innovations terminologiques comme le fait, en s'inspirant des classes d'adjectifs, de ne distinguer que deux classes de noms (et quelques mots hors classe), ce qui permet de prendre en compte les régularités de fréquence. Des tableaux récapitulatifs se trouvent à la fin de ce texte.

La pratique, l'essai, l'erreur, la correction sont à la base de l'apprentissage : il suffit de voir de jeunes adolescents répéter inlassablement dans la rue des figures de planches à roulettes pour se convaincre qu'ils sont bien conscient que c'est uniquement par la pratique que l'on apprend. L'apprentissage par cœur des tableaux de conjugaison n'apporte à l'élève, comme le dit Claude Fiévet, "qu'un savoir vain, inutilisable, source d'inhibitions et de blocages quand il est dans l'obligation de s'y référer"[2]

Seuls des exercices structuraux utilisant un vocabulaire facile à mémoriser, puisque c'est celui d'expressions utilisées en français, permettent d'intégrer des connaissances par une production personnelle qui provoque l'intériorisation des mécanismes utilisés. Ils sont dans la suite banalisés en ce sens qu'on demande de traduire, alternativement d'une langue dans une autre et que les exercices proposés ne sont qu'un canevas qui doit être amplifié (et ceci est valable pour l'ensemble des leçons).

De la même façon, la compréhension des expressions latines peut être développée de diverses façons, soit par des explications historiques ou relatives à l'usage présent de l'expression, soit par des exercices de recherche personnelle pour bien situer l'expression : par exemple pour la leçon 1 qui utilise le *curriculum vitae*, on pourra demander à l'élève de faire le sien propre dans le domaine de son sport favori.

[2] Claude Fiévet, « Apprendre à comprendre. Réflexions pour une pédagogie nouvelle des langues anciennes », texte d'accompagnement du CD du manuel de latin utilisé à l'université de Pau et dont on a vu récemment l'efficacité puisque c'est la seule université où les effectifs d'étudiants en langues anciennes n'aient pas baissé ces dernières années.

Leçon 1

Non seulement le français vient beaucoup du latin, mais aujourd'hui encore le latin est présent en tant que tel dans de nombreuses expressions qui sont utilisées en français, les unes très fréquemment, les autres plus rarement. Le but de cette initiation est, à partir des expressions latines que l'on peut trouver en français, de comprendre comment fonctionne le latin alors qu'il n'utilise pas le même système que le français.

Nous partirons d'une expression connue, mais sous forme d'abréviations : faire un CV c'est faire un *curriculum vitae*, une liste de tout ce qu'on a fait du point de vue des diplômes et de la carrière professionnelle.

Si l'on traduit *curriculum vitae* c'est **le cours de la vie** ; dans *vitae* on reconnait une racine liée à la vie comme dans vital et vitalité et dont la forme ordinaire en latin est *vita* ; dans *curriculum*, la racine de courir, de course, de cours. On voit l'absence en latin de l'article mais aussi de la préposition de ce qui spécifie *le curriculum*, le cours : ce cours est celui de la vie, il s'agit de dire ce qui complète le nom (que l'on nommera donc par convention *complément du nom*). Pour exprimer cela, le latin n'utilise pas une préposition comme en français, mais modifie la finale du mot concerné qui passe de *vita* à *vitae*.

Autres exemples de complément du nom : on utilise en français l'expression *casus belli*, pour désigner les circonstances qui vont entrainer des hostilités. On dira par exemple que l'invasion d'un territoire déclenchera les hostilités, ce sera considéré comme un *casus belli*, comme une **occasion de guerre**. Dans cette expression *casus* est le mot latin désignant le cas, l'occasion, et *belli* a rapport à la guerre et se retrouve en français dans belligérant et belliqueux.

Cependant un proverbe qui parle également de la paix et de la guerre dit aussi que *si vis pacem*, *para bellum* qui se traduit : *si vis*, *si* (équivalent du français **si**), *vis*, **tu veux** (on notera aussi l'absence du pronom personnel) *pacem* **la paix** (pacifique) *para* **prépare** (parer, préparer) *bellum*, **la guerre**.

belli est le complément du nom dans « occasion de guerre », *bellum* celui du verbe dans « prépare la guerre ». Ce qui en français s'exprime par des mots particuliers (préposition de, article la), s'exprime en latin par une modification de la finale des mots.

Reprenons *pacem* de *si vis pacem*, **si tu veux la paix**. On voit que le complément du verbe s'exprime aussi par une finale en m mais différente des précédentes, c'est une autre classe de mots que nous verrons une autre fois. Sa forme ordinaire (quand il est le sujet de la phrase) est *pax*, qui explique le x du français paix. La même évolution se retrouve dans *vox* de *vox populi*, *vox dei*, proverbe où l'on retrouve les finales en i des compléments du nom. *Vox*, en français **voix** avec un x final, *populi* est le cas du complément de nom de *populus*, **le peuple** (populaire), *dei* pour *deus* **dieu**. La voix du peuple (est) la voie de Dieu

Par contre, dans l'expression *ad vitam aeternam* on retrouve bien *vita* mais avec une autre terminaison, *vitam* en complément d'une préposition *ad* équivalent ici de pour : **pour la vie éternelle**, *aeternam* étant un adjectif qui a conduit en français à éternel. Cette forme est utilisée par le complément du verbe mais aussi en compléments de certaines prépositions comme *ad*, **pour**.

Récapitulons les cas semblables :

Noms féminins

forme ordinaire: *vita*
cas du complément du verbe : *vitam* (comme dans : *ad vitam aeternam*)
cas du complément du nom : *vitae* (comme dans *curriculum vitae*)

Ce sont les mots féminin comme *rosa* la rose, *gloria* la gloire, *persona* la personne (noter le redoublement du n en français du à une évolution historique), *Roma* Rome

Noms masculins

forme ordinaire : *populus, deus*
cas du complément du verbe : *populum, deum*
cas du complément du nom : *populi, dei* (comme dans *vox populi, vox dei*)

Nomts neutres : ni féminins ni masculins

Curriculum et *bellum* ont des ressemblances avec *populus* et *deus*, ils ne diffèrent que par la forme ordinaire (quand ils sont sujets de la phrase) où ils ont la même forme qu'au complément du verbe :

Populus et *deus* sont des noms masculins alors que *curriculum* et *bellum* ne sont ni masculin ni féminin mais sont neutres, ce qui n'existe pas en français où le curriculum est masculin et la guerre féminine.

forme ordinaire: *curriculum, bellum*
cas du complément du verbe : *curriculum, bellum* (comme dans *si vis pacem para bellum*)
cas du complément du nom : *curriculi, belli*

Adjectifs masculins, féminins et neutres
Pour le féminin, prenons l'expression *pax romana* : **la paix romaine** (on rencontre souvent sous ce modèle des expressions contemporaines comme la *pax americana*).
Au masculin, on peut envisager **le peuple romain** : *populus romanus* mais au neutre on aura **une guerre romaine** : *bellum romanum* puisque *bellum* est un mot neutre. Pour marquer les déclinaisons d'un adjectif, on note les trois formes ordinaires qui correspondent au masculin, au féminin et au neutre. Ici *romanus, romana, romanum,* abrégées en *romanus, a, um*.

Expressions vues
curriculum vitae, ad vitam aeternam, casus belli, si vis pacem para bellum, vox populi vox dei

Tableau récapitulatif

	Première classe des noms		
	Masculin	Féminin	Neutre
Forme ordinaire			
	*popul**us***	*vit**a***	*bell**um***
Compléments			
du verbe ou de préposition	*popul**um***	*vit**am***	*bell**um***
du nom	*popul**i***	*vit**ae***	*bell**i***

Les adjectifs s'en déduisent

	Première classe des adjectifs		
	Masculin	Féminin	Neutre
Forme ordinaire			
	*roman**us***	*roman**a***	*roman**um***
Compléments			
du verbe ou de préposition	*roman**um***	*roman**am***	*roman**um***
du nom	*roman**i***	*roman**ae***	*roman**i***

Tableau servant uniquement de référence

Vocabulaire

Pour différencier les divers types de mots, il suffit de noter leur forme normale et celle du complément du nom

vita, vitae désigne un mot féminin
deus, dei désigne un mot masculin
bellum, belli désigne un mot neutre

On utilise les formes abrégées suivantes : *vita, ae ; deus, i ; bellum, i.*

Mots féminins

gloria, ae : la gloire
persona, ae : la personne
Roma, ae : Rome
rosa, ae, la rose (chanson de Jacques Brel, *rosa, rosa, rosam*)
vita, ae : la vie

Mots masculins

deus, i : le dieu (dans le contexte antique ; Dieu dans le contexte chrétien)
populus, i : le peuple

Mots neutres

bellum, i : la guerre
curriculum, i : le cours, le déroulement

Adjectifs

aeternus, a, um : éternel
romanus, a, um : romain

On peut désigner tous ces mots comme une première classe de mots : nous avons déjà rencontré des mots qui appartiennent au vocabulaire d'une 2e classe (forme ordinaire seulement)

pax : la paix
vox : la voix

Verbes

para : prépare (impératif)

Exercices de traduction

la paix de Dieu *(pax Dei*)
curriculum belli (le cours de la guerre)
la paix du peuple romain (*pax populi romani*)
la gloire de Rome (*gloria Romae*)
aimer (*amare*) la gloire romaine (*amare gloriam romanam*)
prépare la guerre du peuple (*para bellum populi*)
amare deum (aimer le dieu ou aimer Dieu)
vita gloriae (une vie de gloire)
aimer une vie de gloire (*amare vitam gloriae*)
la voix d'une personne romaine (*vox personae romanae*)
gloria belli romani (la gloire de la guerre romaine)
prépare le cours de la guerre (*para curriculum belli*)

Autres expressions pouvant être étudiées

- *captatio benevolentiae* (évolution actuelle sous la forme de l'*opening joke*) indiquer que *captatio* est une forme ordinaire : action de chercher à saisir (captation d'une source) ;
benevolentia, ae féminin : bienveillance (mot formé en décalque du latin)

- *persona non grata*
gratus, a, um : bienvenu (gré, agréable, agrément)

- *mea culpa* (faire son *mea culpa*)
meus, a, um : mon, mien
culpa, ae féminin : faute (culpabilité)

Faire son *mea culpa*, c'est reprendre (souvent pour simplement dire que l'on s'est trompé) un extrait d'une prière de la tradition chrétienne où avouer ses fautes à ceux qui vous entourent est le premier pas pour se les faire pardonner par Dieu. Cette pratique de l'aveu des fautes est antérieure au christianisme : les disciples de Pythagore, un des sages de l'antiquité, les philosophes stoïciens et les disciples d'Epicure faisaient leur examen de conscience et avouaient leurs fautes à des proches[3].

[3] Cf. Pierre Hadot, *Qu'est-ce que la philosophie antique ?*, Gallimard, 1995, p.303-309.

Leçon 2

L'*Ara pacis augustae* est un monument que l'on peut voir à Rome et qui a été édifié par l'empereur Romain Auguste (les villes d'Autun, d'Aoste et le mois d'Aout lui doivent leur nom), et qui a été reconstitué récemment.



On peut voir sur le côté du monument la procession des proches de l'empereur au moment de la consécration du monument.

- *ara, arae* désigne ici un petit temple au milieu duquel était élevé un autel où l'on célébrait un culte et qui donne son nom à l'ensemble. C'est un mot féminin de la première classe des noms (comme *vita, ae*)

L'autel désigne un bloc de pierre rectangulaire de taille variable qui se trouvait soit dans une maison particulière, soit dans un lieu réservé au culte. Sur ce bloc de pierre, un foyer allumé permettait de bruler une partie de ce qui était offert à la divinité : vin, encens, puis un animal domestique que l'on vient d'abattre et dont on brule une partie, le reste étant partagé dans un repas ou vendu en boucherie. C'est ce qu'on appelle *faire un sacrifice*, c'est-à-dire faire une offrande dans laquelle la chose offerte est détruite pour la divinité. Le nom d'autel a été utilisé ensuite dans le culte chrétien pour indiquer la continuation d'un culte de sacrifice mais où cette fois, la destruction qui est symboliquement offerte à Dieu fait référence à la mort du Christ.

- *augustae* est un adjectif qui désigne ce qui est en rapport avec l'empereur Auguste, il se décline en *augustus, a, um*. Ici on a la forme *augustae* qui est donc le complément d'un nom féminin.

- *pax*, la paix, introduit une deuxième classe de noms dont les formes masculines et féminines sont identiques : nous avons déjà vu la forme du complément du verbe (*si vis pacem*), *pacis* est la forme du complément du nom. Il s'agit donc de l'*ara pacis*, l'autel de la paix, *augustae*, d'Auguste. L'**autel de la paix d'Auguste** a été construit en l'honneur d'une pacification opérée par l'empereur en Espagne et en Gaule vers 15 avant Jésus-Christ.

Vox (*vox populi vox dei*) et *pax* constituent la deuxième classe des mots (noms et adjectifs)

Mots masculins et féminins

forme ordinaire : *pax, vox :* paix, voix
cas du complément du verbe : *pacem, vocem*
cas du complément du nom : *pacis, vocis*
Comme en français, ces deux mots sont féminins

Voyons une nouvelle expression : *Homo sapiens*, désignation scientifique de l'humanité, l'homme doté de sagesse.
On parle aussi en français d'un argument *ad hominem*, destiné à convaincre quelqu'un en

particulier (terminaison du complément du verbe comme *ad vitam*), le complément du nom est *hominis*. *Homo, hominis*, noté *homo, inis* est un nom masculin bien qu'il désigne l'humanité en général, l'opposition entre hommes et femmes se faisant avec un autre vocabulaire.

Homo sapiens : en zoologie pour désigner une espèce, on donne en latin d'abord le « genre », il s'agit ici des hommes en général (*Homo*), puis on précise l'espèce par un adjectif *Homo sapiens*, l'**homme intelligent** : *sapiens* au complément du nom fait *sapientis* noté *sapiens, entis*. L'*Homo sapiens* se distingue par exemple de l'homme de Neanderthal, plus ancien qui s'appelle dans sa désignation scientifique *Homo neanderthalensis* où l'on voit que l'on a donné une finale latine du complément du nom au nom de la ville de Neanderthal en Allemagne où a été trouvé le premier fossile.

Un argument *ad hominem* se distingue d'un argument ordinaire en ce sens qu'il veut convaincre une personne en particulier : par exemple à quelqu'un qui se dit écologiste, il sera possible de dire « toi qui veut sauvegarder l'environnement, tu dois faire attention où tu jettes des déchets », alors qu'on ne peut tenir le même discours à une personne qui n'a pas de sensibilité à l'écologie.

Mots neutres

Soit l'expression *mare nostrum* : **notre mer** qui pour les romains désigne la méditerranée ; *nostrum* est un adjectif de la première classe, *noster, nostra, nostrum* noté *noster, stra, strum* et qui signifie <u>notre</u>. La forme ordinaire au masculin ne comporte pas la terminaison habituelle comme dans *romanus*. Comme *mare* est au neutre, l'adjectif est aussi à la forme ordinaire neutre, c'est-à-dire *nostrum*. On a de même *vester, vestra, vestrum* noté *vester, stra, strum* : <u>votre</u>.

forme ordinaire : *mare*
complément du verbe : *mare* (forme identique à la forme ordinaire comme dans la première classe pour les neutres *bellum* et *curriculum*)

complément du nom : *maris* : beaucoup de bateaux portent le nom de *maris stella* ou *stella, ae* féminin signifie étoile : **l'étoile de la mer**

Adjectifs

Comme les formes du masculin et du féminin sont identiques, on donne pour un adjectif de cette 2e classe simplement deux formes ordinaires : celle commune au masculin et au féminin et celle du neutre. Exemple : dans l'expression *a fortiori* (expression que nous verrons bientôt, à comparer avec *a priori* ou *a posteriori*) on voit la racine *fortis*, <u>fort</u> au masculin et au féminin, *forte* au neutre, ce que l'on résume par *fortis, e* adjectif, fort.

Fortis suit la déclinaison masculin/féminin (*fortem, fortis*) ; *forte* la déclinaison neutre (*forte, fortis*).

Expressions vues

ara pacis augustae, homo sapiens, ad hominem, mare nostrum, maris stella

Vocabulaire de la première classe

ara,ae féminin, autel, monument honorifique
augustus, a, um adjectif, d'Auguste
noster, stra, strum adjectif, notre
stella, ae féminin, étoile
vester, stra, strum adjectif, votre

Vocabulaire de la deuxième classe

fortis, e adjectif, fort
homo, inis masculin, l'homme
mare, is neutre, la mer
pax, pacis féminin, la paix
sapiens, entis adjectif, intelligent, sage
vox, vocis féminin, la voix

Tableau récapitulatif des deux classes de mots

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	popul**us**	vit**a**	bell**um**	pax	mar**e**
Compléments					
du verbe ou de préposition	popul**um**	vit**am**	bell**um**	pac**em**	mar**e**
du nom	popul**i**	vit**ae**	bell**i**	pac**is**	mar**is**

Les adjectifs s'en déduisent

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	roman**us**	roman**a**	roman**um**	fort**is**	fort**e**
Compléments					
du verbe ou de préposition	roman**um**	roman**am**	roman**um**	fort**em**	fort**e**
du nom	roman**i**	roman**ae**	roman**i**	fort**is**	fort**is**

Exercices de traduction

une voix forte (*fortis vox*)
forte bellum (une guerre forte au sens d'énergique)
un homme fort : (*fortis homo*)
fortis deum (un dieu fort)
aimer la paix (*amare pacem*)
ad sapientis hominis gloriam (pour la gloire d'un homme sage : initiation à l'ordre des mots où ce qui précise quelque chose est avant ce qui est précisé. L'anglais fait de même : *for the wise man glory*)
pour la gloire de Rome (*ad Romae gloriam*)
romanam gloriam amare (aimer la gloire romaine)
une personne savante (*sapiens persona*)

populus noster sapiens est (notre peuple est savant)
une voix forte est l'étoile de Rome (*fortis vox Romae stella est*)
pax populi romani gloria augustae est (la paix du peuple romain est la gloire d'Auguste)

Autres expressions pouvant être étudiées

- *alea jacta est* : *alea, ae* féminin, le dé, le jeu de dé ; *jactus, a, um* participe passé jeté. **Le dé est jeté** : c'est une parole que César aurait prononcé au moment de franchir le Rubicon, petit cours d'eau du nord de l'Italie qui marquait la limite qu'un général n'avait pas le droit de franchir avec son armée. La phrase de César signifie que pour lui, ce qui va se passer est enclenché maintenant comme un jeu, avec sa part de hasard.

- *cave canem* : *cave*, impératif fais attention à, crains. *Canis, is* masculin ou féminin, chien ou chienne. Crains le chien, **prends garde au chien**. Inscription équivalente à notre « chien méchant ».

- *pater noster* : début du **Notre Père**, prière de la tradition chrétienne. *Pater, patris* noté *pater, tris* est masculin et signifie père (paternel).

- *post mortem* : *mors, mortis* féminin, la mort. *Post* est une préposition qui signifie après : **après la mort**. Une autopsie est un acte médical *post mortem*. Dans *post scriptum*, *post* est pris comme adverbe qui précise le mot qui le suit : **écrit après**, *scriptum, i* neutre, écrit (scripteur, script). Le P.S. en abrégé dans une lettre est ce qui a été écrit après la signature, en faisant semblant souvent d'avoir oublié quelque chose, ou pour parler d'autre chose que du contenu de la lettre.

- *terra incognita* : *terra, ae* féminin, terre ; *incognitus, a, um* adjectif, inconnu. Dans les cartes anciennes, la mention *terra incognita* désignait les régions qui n'avaient pas encore été explorées. On emploie encore cette expression non plus pour désigner une région géographique, mais par exemple un domaine de la recherche scientifique qui a été peu exploré.

- *dura lex sed lex* : *lex, legis* féminin, la loi (légiférer) ; *durus, a, um* adjectif, dur ; *sed* conjonction, mais. **La loi est dure mais c'est la loi**, le verbe être étant sous-entendu. L'expression est employée pour signifier qu'on ne peut pas échapper aux conséquences mêmes pénibles (prison, amende) d'un non-respect de la loi.

- *summum jus summa injuria* : *jus, juris* neutre, le droit (juridique), *summus, a, um* adjectif, le plus haut, le plus élevé ; *injuria, ae* féminin, injustice. **Le droit le plus élevé est l'injustice la plus haute** : le proverbe utilise l'opposition des termes *jus* / *injuria* qui expriment les contraires dans l'ordre du droit : il signifie que l'application trop rigoureuse du droit peut conduire à l'injustice si l'on ne tient pas compte de la situation concrète des personnes.

On notera que les deux proverbes précédents sont contradictoires, l'un insistant sur le respect de la loi, l'autre sur le respect de la personne : cela vient du fait que tout groupe a besoin à la fois des deux perspectives.

Leçon 3

Il est une expression latine que tous les enfants connaissent, mais davantage sous sa forme orale [egzeko] que sous sa forme écrite *ex aequo*. « on est arrivé *ex aequo* » fait partie du vocabulaire des cours de récréation du primaire. Dans cette expression on reconnait la notion d'égalité avec *aequo* venant de l'adjectif *aequus, a, um* égal (1ère classe des adjectifs comme *romanus, a, um*) qui a donné les mots qui commencent par equi- et qui sont nombreux : équilatéral, équidistant, équilibre, équitable, équivalent et qui soulignent l'idée d'égalité. La terminaison en o est spécifique du complément de circonstances qui est un nouveau cas de déclinaison. Pour *romanus* on a la forme *romano* au masculin et au neutre.

Ex est une préposition indiquant la provenance : être *ex aequo*, c'est provenir de ceux qui sont à égalité. C'est cette provenance que l'on trouve aussi dans l'expression *ex-voto* qui désigne une inscription ou un tableau qui est déposé dans une église provenant d'un *votum, i* neutre, un vœu (*votum* à donné aussi vote), c'est-à-dire une promesse faite à Dieu en échange de la réalisation d'une guérison par exemple (*ex-voto* modernes ou antiques). *Ex* se trouve souvent en français en tant que préfixe avec cette idée de provenance comme dans extérieur qui s'oppose à intérieur avec cette autre proposition qui indique la circonstance : *in*.

In se trouve dans les expressions suivantes :

- *in absentia, absentia, ae* féminin : absence, **en l'absence** (de quelqu'un). Ce terme juridique s'emploie pour dire qu'un acte public qui engage des personnes comme un jugement, un mariage dans certains pays, peut cependant être réalisé en l'absence de la personne sous certaines conditions. On voit que la finale en a est l'équivalent du o pour les mots féminins comme *vita* au complément de circonstances ;

- lire un texte *in extenso, extensus, a, um* adjectif, étendu : lire un texte dans toute son extension, **en entier**. Trouver *in fine, finis, is*, masculin : limite, fin, **à la fin**. Pour les mots masculins ou féminins de la 2e classe le complément de circonstances est indiqué par e en finale.

- opposition *in vitro, vitrum, i* neutre, verre : **dans le verre** (de l'éprouvette) signale des expériences de biologie qui s'opposent dans le cas de la médecine à des expérimentations faites *in vivo, vivus, a, um* adjectif : vivant, **dans un organisme vivant**. Les expérimentations qui conduisent à l'élaboration d'un nouveau médicament sont d'abord faites *in vitro,* puis *in vivo.*

- *in situ* nous introduit un mot, *situs* masculin : position, **sur le site**, pour dire qu'on est vraiment sur place, qui comme *casus* (*casus belli*) a des formes qui n'appartiennent ni à la 1ère classe ni à la 2e. Il y a ainsi des mots hors classe peu nombreux mais assez fréquents. La forme ordinaire est en us (comme pour *populus*), le complément du verbe en um (également comme *populum*) mais le complément du nom est identique à la forme ordinaire ce qui fait qu'on le note *situs, us* ou *casus, us*. Le complément de circonstances est en u (*in situ*).

- *in cauda venenum. Cauda, ae* féminin, la queue ; *venenum, i* neutre, le venin. *In cauda venenum (est)* : **le venin est dans la queue** (comme chez le scorpion). On emploie cette expression quand on constate que par exemple un texte, ou un exposé oral, fait à propos de quelqu'un commence par des propos neutres ou positifs, ce qui fait penser que l'ensemble sera plutôt favorable, et que l'on constate qu'à la fin se trouvent des propos brefs mais très critiques qui font que l'aspect négatif de la personne est ce qui ressort de l'ensemble.

Si l'on reprend les différents sens de *in*, on voit que comme en français où il a donné la préposition **en** il peut souvent être traduit par **dans** indiquant l'aspect intérieur (comme *ex* indiquait l'aspect extérieur) comme dans enfermer, incarcérer, emprisonner. *In* indique une position sans mouvement : *in absentia*, en l'absence ; *in situ*, sur le site.

Le complément de circonstances peut aussi être introduit par d'autres prépositions comme *de* dans l'opposition *de facto* / *de jure*. *Factum, i* neutre,: le fait ; *jus, juris* neutre, le droit. On oppose dans le langage juridique ce qui se rencontre **dans la réalité** (*de facto*) à ce qui devrait être présent **du fait du droit** (*de jure*).

Dans l'expression *de visu*, on retrouve un mot hors classe *visus, us* masculin : action de voir, vue. *De visu* signale qu'un fait a été constaté sur place, **visuellement**, ce qui lui donne valeur de preuve comme le montre la différence entre un fait rapporté par quelqu'un, qui peut être mis en doute, et une photographie qui est considérée comme ayant immédiatement valeur de preuve, même si c'est à tort.

Dans les expressions *ab origine*, **depuis l'origine** (les aborigènes sont les peuples que l'on supposait être présents depuis l'origine du monde quand par exemple on a découvert l'Australie), *a contrario*, **au contraire**, on retrouve les terminaisons des compléments circonstanciels des mots de la 2e classe (*originis* de forme ordinaire *origo*, noté désormais *origo, inis* féminin, l'origine) et des adjectifs de la première classe au masculin (*contrarius, a, um* : contraire). *A* ou *ab* sont la même expression : *a* précédant un mot ayant une consonne à l'initiale (*a contrario*), *ab* précédant un mot ayant une voyelle à l'initiale (*ab origine*) : *a* ou *ab* introduisent une idée de distance soit temporelle (depuis l'origine), soit logique (au contraire), soit d'autres circonstances (comme dans absent). On retrouve la distance à l'origine dans l'expression qui date la naissance de Rome : *ab urbe condita*, **depuis la fondation de la Ville** (la Ville par excellence, Rome). *Urbs, urbis* féminin, la ville ; *conditus, a, um* adjectif, fondé : littéralement, depuis la ville fondée.

Le complément de circonstances peut être introduit sans préposition comme dans l'expression *more geometrico*. *Mos, moris* masculin, l'usage (mœurs) ; *geometricus, a, um* adjectif, géométrique (à l'origine, au sens de la mesure de la terre par l'arpenteur). *More geometrico*, **selon l'usage de la géométrie**, se dit d'un raisonnement qui se veut rigoureux, mathématique. Pascal oppose cet « esprit de géométrie » à « l'esprit de finesse ».

- *et terra et mari*, **sur terre et sur mer**. *Terra, ae* féminin, terre ; *mare, is* neutre mer (*mare nostrum*) : on voit que les mots neutres de la 2e classe forment leur complément de circonstances avec i : les adjectifs, masculins, féminins ou neutre font de même mais il y a des irrégularités : on trouve par exemple *in mare*.

Ajoutons la ligne du complément de circonstances à la récapitulation des différentes formes

Tableau récapitulatif des deux classes de mots

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	popul**us**	vit**a**	bell**um**	pax	mar**e**
Compléments					
du verbe ou de préposition	popul**um**	vit**am**	bell**um**	pac**em**	mar**e**
du nom	popul**i**	vit**ae**	bell**i**	pac**is**	mar**is**
de circonstances	popul**o**	vit**a**	bell**o**	pac**e**	mar**i** (ou mar**e**)

Les adjectifs s'en déduisent

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	roman**us**	roman**a**	roman**um**	fort**is**	fort**e**
Compléments					
du verbe ou de préposition	roman**um**	roman**am**	roman**um**	fort**em**	fort**e**
du nom	roman**i**	roman**ae**	roman**i**	fort**is**	fort**is**
de circonstances	roman**o**	roman**a**	roman**o**	fort**i / –e***	fort**i / –e***

* finale en **–e** pour certains adjectifs

	Hors classe
	Masculin ou féminin
Forme ordinaire	
	sit**us**
Complément	
du verbe	sit**um**
du nom	sit**us**
de circonstances	sit**u**

Récapitulation du vocabulaire

Première classe

absentia, ae féminin, absence
aequus, a, um adjectif, égal
cauda, ae féminin, queue
conditus, a, um, adjectif, fondé
contrarius, a, um adjectif, contraire
extensus, a, um adjectif, étendu
factum, i masculin, un fait
geometricus, a, um adjectif, géométrique
terra, ae féminin, terre

venenum,i masculin, venin
vitrum, i masculin, verre
vivus, a, um adjectif, vivant
votum, i neutre, vœu

Deuxième classe

finis, is, limite, masculin fin
jus, juris neutre : le droit
mos, moris masculin : l'usage
origo, inis féminin : l'origine
urbs, urbis féminin, la ville

Hors classe

situs, us masculin, position
visus, us masculin, action de voir, vue

Expressions vues

Circonstances exprimées par des prépositions

- point de départ temporel : *ab origine, ab urbe condita*
- point de départ logique : *a contrario, de visu, de facto, de jure*
- provenance : *ex aequo, ex voto*
- situation : *in absentia, in vitro, in vivo, in situ, in cauda venenum, in fine, in extenso*

autres circonstances

more geometrico, et terra et mari

Exercices de traduction

- sur un site romain *(in romano situ*)
- *sapiens homo in Roma est* (l'homme sage est à Rome)
- à l'origine est l'usage (*mos ab origine est*)
- *bellum a jure populi conditum non est* (la guerre n'est pas fondée sur le droit du peuple)
- le peuple romain s'étend (est étendu) sur terre et sur mer (*populus romanus et terra et mari extensus est*)
- *origo Romae, et bello et pace, ab urbe condita, populi romani gloria est* (l'origine de Rome, tant en temps de guerre qu'en temps de paix, depuis la fondation de la ville, est la gloire du peuple romain)
- la paix est l'absence de guerre (*pax belli absentia est*)
- *jus more geometrico conditus est* (le droit est fondé sur un raisonnement mathématique)

Cumul du vocabulaire rencontré (noms, adjectifs, verbes)

absentia, ae féminin, absence, *in absentia*
aequus, a, um adjectif, égal, *ex aequo*
aeternus, a, um adjectif, éternel, *ad vitam aeternam*
alea, ae féminin, le dé, le jeu de dé, *alea jacta est*
ara,ae féminin, autel, monument honorifique, *ara pacis augustae*

augustus, a, um adjectif, d'Auguste, *ara pacis augustae*
benevolentia, ae féminin, bienveillance, *captatio benevolentiae*
bellum, i neutre : la guerre, *casus belli*
captatio, onis féminin, captation, *captatio benevolentiae*
casus, us masculin, un cas, *casus belli*
cauda, ae féminin, queue, *in cauda venenum*
cave impératif, fais attention à, crains, *cave canem*
conditus, a, um, adjectif, fondé, *ab urbe condita*
contrarius, a, um adjectif, contraire, *a contrario*
culpa, ae féminin, faute, *mea culpa*
curriculum, i neutre : le cours, le déroulement, *curriculum vitae*
deus, i masculin : le dieu (contexte antique) ; Dieu (contexte chrétien), *vox populi vox dei*
durus, a, um adjectif, dur, *dura lex sed lex*
extensus, a, um adjectif, étendu, *in extenso*
factum, i masculin, un fait, *de facto*
finis, is, masculin fin, limite, *in fine*
fortis, e adjectif, fort, *a fortiori*
geometricus, a, um adjectif, géométrique, *more geometrico*
gloria, ae féminin, la gloire
gratus, a, um dajectif, bienvenu, *persona non grata*
homo, inis masculin, l'homme, *homo sapiens, ad hominem*
incognitus, a, um adjectif, inconnu, *terra incognita*
injuria, ae féminin, injustice, *summum jus summa injuria*
jactus, a, um participe passé jeté, *alea jacta est*
jus, juris neutre : le droit, *summum jus summa injuria*
mare, is neutre, la mer, *mare nostrum*
meus, a, um adjectif, mon, mien, *mea culpa*
mors, mortis féminin, la mort, *post mortem*
mos, moris masculin : l'usage, *more geometrico*
noster, stra, strum adjectif, notre, *pater noster*
origo, inis féminin : l'origine, *ab origine*
para impératif, prépare, *si vis pacem para bellum*
pater, tris masculin, père, *pater noster*
pax, pacis féminin, la paix, *pax romana*
persona, ae féminin, la personne, *persona non grata*
populus, i masculin : le peuple, *vox populi vox dei*
Roma, ae féminin, Rome
romanus, a, um adjectif, romain, *pax romana*
rosa, ae féminin, la rose
sapiens, entis adjectif, intelligent, sage, *homo sapiens*
scriptum, i neutre, écrit, *post scriptum*
situs, us masculin, position, *in situ*
stella, ae féminin, étoile, *maris stella*
summus, a, um adjectif, le plus haut, le plus élevé, *summum jus summa injuria*
terra, ae féminin, terre, *terra incognita*
urbs, urbis féminin, la ville, *ab urbe condita*
venenum,i masculin, venin, *in cauda venenum*
vester, stra, strum adjectif, votre
visus, us masculin, action de voir, vue, *de visu*
vita, ae féminin : la vie, *curriculum vitae*
vitrum, i masculin, verre, *in vitro*
vivus, a, um adjectif, vivant, *in vivo*

votum, i neutre, vœu, *ex voto*
vox, vocis féminin, la voix, *vox populi vox dei*

Cumul du vocabulaire rencontré (autres formes)

a ou *ab* + compl. de circonstances, *ab origine, ab urbe condita, a contrario*
ad + compl. du verbe, *ad vitam aeternam, ad personam*
de + compl. de circonstances, *de visu, de facto, de jure*
ex + compl. de circonstances, *ex aequo, ex voto*
in + compl. de circonstances, *in absentia, in vitro, in vivo, in situ, in cauda venenum, in fine, in extenso*
post + compl. du verbe, *post mortem*, ; adverbe, après, *post scriptum*
sed, mais, *dura lex sed lex*

Leçon 4

- *errare humanum est, errare* est un infinitif qui a donné en français errer proche de *error, oris* masculin, qui a donné erreur.

On constate que beaucoup de mots français sont plus courts que le mot latin qui en est à l'origine comme : *errare* errer, *vita* vie, *populus* peuple : pour comprendre ceci il faut découvrir qu'en latin il existe un phénomène que l'on repère encore en italien ou en anglais mais qu'on ne remarque pas en français.

Prenons l'exemple du nom de la ville de Rome, qui en latin est *Roma, ae* et en italien se dit Roma : en français on l'écrit Rome et le e final est un e muet, c'est-à-dire que l'on ne le prononce pas, comme s'il était écrit Rom. Les italiens disent en fait la même chose que nous : dans Rom(a), l'accent est mis sur la syllabe rom, le a étant à peine entendu.

L'italien est la langue la plus proche du latin : chez les romains le o de *Roma* était dit en prenant son temps, le a étant très court. D'une différence de longueur, on en est venu en latin et dans les langues issues du latin (les langues romanes), à mettre l'accent, à forcer le son sur la syllabe qui était longue.

Dans les mots err**a**re, err**o**r, v**i**ta, p**o**pulus, l'accent s'est porté sur les syllabes longues et les finales n'ont plus été entendues d'où en français errer, erreur, vie et peuple alors que l'italien a gardé er**rar**e, er**ror**e, **vit**a, p**o**polo, avec un a ou un o muet.

On se rend compte difficilement de ce phénomène en français car sur les mots français, soit on met l'accent sur la dernière syllabe (comme dans er**reur)** ou sur les finales des conjugaisons (car elles sont importantes) : pre**nons**, pre**nez**, soit on dispose d'un e muet : e**xempl**e, **Rom**e, diffé**renc**e.

Quand on fait de l'anglais, la différence avec le français devient évidente : si *merveilleux* en français se traduit par *marvelous* (qui vient du français), la prononciation est toute différente car nous disons merveil**leux** (avec l'accent mis sur la dernière syllabe) mais les anglais disent **mar**velous où l'accent est mis sur la première. Ceci explique pourquoi les premiers voyageurs qui ont entendu prononcer le nom de **Lond**on, n'ont pas entendu la finale avec beaucoup de précision et on transcrit en français en utilisant une syllabe muette **Lond**res. Inversement les italiens qui ne mettent jamais l'accent sur la syllabe finale, quand ils ont entendu parler de Pa**ris**, ont éprouvé le besoin d'ajouter une finale muette et écrivent Pa**ri**gi.

errare humanum est : dans cette phrase se trouve un phénomène très fréquent en latin qui est de mettre le verbe à la fin de la phrase (phénomène qu'on retrouve aujourd'hui en allemand). Sous cette réserve, l'ordre des mots en latin est souvent semblable, dans les phrases usuelles, à celui du français mais ce n'est pas le cas dans la poésie ou dans les phrases recherchées d'un discours, d'une lettre ou d'un texte littéraire.

Si nous utilisons l'ordre des mots français en notant que *est*, est identique dans les deux langues, on peut traduire par **se tromper est humain**, l'adjectif *humanus, a, um* est utilisé au neutre car, comme en français, le verbe être n'a pas de complément (qui entrainerait la même forme en *–um*). On emploie souvent cette expression pour justifier une erreur.

- *dignus est intrare* : *dignus, a, um* adjectif digne de ; *intrare*, infinitif d'entrer. **Il est digne d'entrer**. Phrase utilisée pour faire entrer quelqu'un dans une confrérie, une association, une profession.

- *nihil obstat* : *nihil* est indéclinable en latin et signifie rien. *Obstare* à l'infinitif signifie faire obstacle. **Rien ne fait obstacle** : expression employée pour dire que l'on a obtenu l'autorisation de faire quelque chose, on a donné le *nihil obstat*. Le n initial de *nihil* indique à lui seul la négation alors qu'en français on éprouve le besoin de dire rien *ne* fait obstacle. Annihiler est un dérivé de *nihil* : réduire à rien, anéantir. Par le mot nihiliste on désigne des personnes que l'on accuse de vouloir tout détruire.

- *ultima (hora) necat* cette inscription se trouve sur des quadrants solaires *hora,ae* féminin, l'heure étant sous-entendue. *Ultimus, a, um* au féminin comme l'heure, indique la dernière heure, l'ultime. *Necat*, de *necare* tuer, la dernière (heure) tue (français nocif) : il y a là un jeu de mots à propos de la « dernière » heure, c'est à dire l'heure de la mort.

Obstat, necat : la terminaison –t ajoutée à la racine est la même qu'en français dans il finit, il dit, il craint, il croit (présent, indicatif, 3e personne du singulier), c'est également celle de *est* et de tous les temps (des verbes à l'actif mais pas au passif)

- *cogito ergo sum* : **je pense donc je suis**. *Cogito*, je pense au sens de se représenter des choses mentalement. *Cogitare* à l'infinitif : cogiter en français se dit mais dans un sens humoristique. *Ergo* signifie donc et souligne une conclusion logique ce qui fait que ergoter en français se dit de quelqu'un qui cherche à convaincre plus par la logique des mots que par les faits. *Sum*, je suis.

Cogito ergo sum est ce que l'on retient en général de la philosophie de Descartes qui, au 17e siècle écrit tant en latin qu'en français. Devant les incohérences de ce qu'il a appris dans ses études, Descartes pense que la meilleure méthode pour arriver à des certitudes est de douter de tout mais s'il y arrive (par exemple quand nous rêvons, nous avons l'impression que nous nous comportons normalement), il ne peut douter qu'il pense, puisqu'il pense qu'il doute, et donc il arrive à au moins une certitude, c'est qu'il existe. *Dès que nous disposerons de quelques ressources grammaticales supplémentaires, nous étudierons un texte latin de Descartes où se trouve cette phrase.*

Conjugaison du verbe être : *sum* je suis, *es* tu es, *est* il/elle est, *sumus* nous sommes, *estis* vous êtes, *sunt* ils/elles sont. On constate qu'il y a eu peu de modifications par rapport au français.

Explorons également dans le tableau suivant le présent du verbe aimer : *amare* Les finales (sauf pour *sum*) sont les mêmes et valent pour tous les verbes. La finale du verbe permet de

repérer si l'on est à la première, la deuxième ou la troisième personne, sans qu'il soit nécessaire d'indiquer un pronom personnel comme en français.

Français	Latin	Français	Latin
Je suis	su**m**	J'aime	am**o**
Tu es	e**s**	Tu aimes	ama**s**
Il/elle est	es**t**	Il/elle aime	ama**t**
Nous sommes	su**mus**	Nous aimons	ama**mus**
Vous êtes	es**tis**	Vous aimez	ama**tis**
Ils/elles sont	su**nt**	Ils/elles aiment	ama**nt**

Nouvelles expressions :

- *urbi et orbi* désigne l'annonce du message du Pape **à la ville** (Rome, la ville par excellence) **et au monde** : *urbs, urbis* féminin, la ville (urbain, urbanité) ; *orbis, is* masculin, toute espèce de cercle d'où l'orbite de la planète et donc le monde (orbite, orbital). Annoncer quelque chose *urbi et orbi* se dit aussi d'une annonce répétée, insistante, faite par un homme politique ou un décideur qui tient à faire savoir ce qu'il a dire et qui l'annoncé donc *urbi et orbi* par ses déclarations publiques.

- *homo homini lupus* : **l'homme est un loup pour l'homme**. *Homo, hominis* masculin l'homme ; *lupus, i* masculin le loup ; le verbe être est sous-entendu. Formule qui prend acte du fait que les rapports humains sont souvent sous le signe de la violence, ou comme on dit également, selon la loi de la jungle.

Dans ces deux expressions, la finale *–i* pour les mots en *–is* de la 2e classe (masculin, féminin ou neutre) désigne une variété de complément que nous n'avons pas encore rencontrée, le *complément d'attribution*.

Mots de la première classe : pour les mots féminin comme *vita*, c'est la même forme que le complément de nom *vit**ae*** et pour les mots masculins comme *populus* ou neutres comme *bellum*, c'est la même forme que le complément de circonstances *pupul**o*** ou *bell**o***.

Pour les mots hors classe comme *situs* la forme est spécifique : *sit**ui***

Tableau récapitulatif :

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	popul**us**	vit**a**	bell**um**	pax	mar**e**
Compléments					
du verbe ou de préposition	popul**um**	vit**am**	bell**um**	pac**em**	mar**e**
du nom	popul**i**	vit**ae**	bell**i**	pac**is**	mar**is**
d'attribution	popul**o**	vit**ae**	bell**o**	pac**i**	mar**i**
de circonstances	popul**o**	vit**a**	bell**o**	pac**e**	mar**i** (ou mar**e**)

Les adjectifs s'en déduisent

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	roman**us**	roman**a**	roman**um**	fort**is**	fort**e**
Compléments					
du verbe ou de préposition	roman**um**	roman**am**	roman**um**	fort**em**	fort**e**
du nom	roman**i**	roman**ae**	roman**i**	fort**is**	fort**is**
d'attribution	roman**o**	roman**ae**	roman**o**	fort**i**	fort**i**
de circonstances	roman**o**	roman**a**	roman**o**	fort**i / –e***	fort**i / –e***

* finale en **–e** pour certains adjectifs

	Hors classe
	Masculin ou féminin
Forme ordinaire	
	sit**us**
Complément	
du verbe	sit**um**
du nom	sit**us**
d'attribution	sit**ui**
de circonstances	sit**u**

Nouvelle expression *:*

- *tu es petrus* tu es Pierre. Il s'agit d'un texte de l'évangéliste Matthieu au chapitre 16 verset 18 qui donne à l'apôtre Pierre un rôle clé dans l'organisation de l'Eglise : le texte joue sur le nom Pierre qui en français comme en latin désigne aussi une pierre qui va permettre l'édification de l'Eglise à venir.

Quatre évangiles, qui sont des textes écrits vers la fin du premier siècle, décrivent les évènements de la vie de Jésus, un prédicateur dont les paroles et les actes avaient beaucoup de succès auprès du peuple juif. Sa prédication insistait sur le devoir de mieux faire la volonté de Dieu en ayant le souci des pauvres et des malades. Son hostilité envers les autorités qui ne respectaient pas l'esprit de la religion entraina sa condamnation à mort comme un esclave (crucifixion). Il avait autour de lui des disciples qui après sa mort formèrent une petite communauté, qui peu à peu pris son autonomie par rapport à la religion juive. Ces quatre récits ont été écrits en grec par Matthieu, Marc, Luc et Jean et ont rapidement été traduits en latin quand, la communauté grandissant dans tout le bassin méditerranéen, l'Eglise qu'elle était devenue prit de plus en plus d'importance à Rome.

- dans les lettres ou les courriels on rencontre souvent la formule finale, *bien à toi* mais on la rencontre aussi en latin sous la forme *tibi* qui est le complément d'attribution du pronom personnel **tu** (qui se décline aussi en français au moins pour le complément du verbe te ou toi En effet quand on dit en français la phrase « je te vois », elle s'oppose à « tu me vois » où je et tu sont sujets du verbe et ou te et me sont les compléments d'objet.

	Pronom personnel	
	Français	Latin
Forme ordinaire	tu	*tu*
Complément du verbe	te	*te*
Complément du nom	de toi	*tu*i
Complément d'attribution	à toi	*tibi*
Complément de circonstances	chez toi, par toi, etc.	*te*

- *alter ego* : un autre moi. *Ego*, moi, (égoïsme, égocentrique, avoir l'ego surdimensionné) ; *alter, altera, alterum* adjectif, autre. Un *alter ego* se dit de quelqu'un qui vous est proche, qui vous ressemble, qui pourrait prendre votre place si besoin était.

	Pronom personnel	
	Français	Latin
Forme ordinaire	je	*ego*
Complément du verbe	me	*me*
Complément du nom	de moi	*mei*
Complément d'attribution	à moi	*mihi*
Complément de circonstances	chez moi, par moi, etc.	*me*

3e personne qui n'a pas de forme ordinaire

	Pronom personnel	
	Français	Latin
Complément du verbe	se	*se*
Complément du nom	de soi	*sui*
Complément d'attribution	à soi	*sibi*
Complément de circonstances	chez soi, par soi, etc.	*se*

Le verset 16 de l'Evangile cité plus haut commence par : *et ego dico tibi quia tu es Petrus*, qui insiste avec solennité en donnant les pronoms personnels. *Et ego* **et moi**, *dico,* indicatif présent de *dicere*, dire, *tibi*, **je te dis,** *quia* **que**, tu es Pierre et sur cette pierre, je bâtirai mon Eglise.

Récapitulation du vocabulaire

Première classe

dignus, a, um adjectif, digne de
hora, ae féminin, l'heure
humanus, a, um adjectif, humain
lupus, i masculin, le loup
petra, ae féminin, la pierre
Petrus,i masculin, Pierre
ultimus, a, um adjectif, ultime

Deuxième classe
error, oris masculin, erreur
orbis, is masculin, cercle
urbs, urbis féminin, la ville

Verbes : on donne le présent de l'indicatif (1ère personne) et l'infinitif.
amo, amare, aimer
cogito, cogitare, penser
dico, dicere dire
erro, errare, errer
intro, intrare, entrer
neco, necare, tuer
obsto, obstare, faire obstacle

Autres mots
ego, me, mei, mihi me pronom personnel, je, me, moi
ergo, donc
nihil, rien
quia, parce que, que
se, sui, sibi, se pronom personnel se, soi
tu, te, tibi, te pronom personnel tu, te, toi

Expressions vues

alter ego
cogito ergo sum
dignus est intrare
errare humanum est
et ego dico tibi quia tu es Petrus
homo homini lupus
nihil obstat
ultima (hora) necat
urbi et orbi

Exercices de traduction

- par la bienveillance d'Auguste le peuple romain entre dans la paix (*populus romanus benevolentia Augustae in pace intrat*)

- *cave mare quia in hora incognita te necat* (crains la mer parce qu'elle te tue à l'heure inconnue)

- l'homme aime le droit parce qu'il est le contraire de l'injustice (*homo jus amat quia injuriae contrarius est*)

- *in terra incognita alea intrat sed homo sapiens non errat* (en terre inconnue, le hasard joue un rôle mais l'homme sage ne se trompe pas)

Leçon 5

Nous n'avons traité jusqu'à présent que des mots au singulier (noms ou adjectifs), regardons maintenant des expressions qui comportent des mots au pluriel.

Forme ordinaire

Première classe

Masculin

- *missi dominici* : *missus, i* masculin, l'envoyé, fait au pluriel *missi*, les envoyés ; *dominicus, a, um* adjectif, du maitre, (ou de l'empereur), qui appartient au maitre, **les envoyés du maitre**

Si l'expression fait référence aux *missi dominici* de Charlemagne, ces envoyés hors hiérarchie ordinaire et dégagés de liens d'appartenance avec ceux qu'ils inspectent, elle s'emploie encore aujourd'hui dans le même esprit et s'applique aux groupes d'inspecteurs allant par deux (censés se contrôler l'un l'autre) envoyés par un pouvoir, politique ou économique. Quand l'envoyé est seul, on emploie l'image du « bras droit » pour désigner quelqu'un qui ferait exactement ce que le détenteur du pouvoir ferait.

Féminin.

- *horae legitimae* : *hora, ae* féminin l'heure fait *horae* au pluriel ; *legitimus, a, um* adjectif, établi par la loi, légal, (vient de *lex*) : il s'agit d'une expression utilisée à Rome pour désigner les heures réglementaires pendant lesquelles l'avocat peut faire sa plaidoirie (expression non utilisée en français).

Neutre

-*etc.* : c'est probablement l'expression latine la plus utilisée en français mais prononcée [eksetera] alors que c'est l'abréviation de *et cetera* (d'où le point après le <u>c</u> initiale de *cetera*) qui sert à désigner la suite des choses que l'on pourrait nommer. Dans *et cetera*, *et* est la conjonction de coordination, comme en français, et a le même sens ; *ceterus, a, um* adjectif signifiant <u>tout le reste de</u> employé surtout au pluriel, ici au pluriel neutre, *cetera*. *Et cetera* signifie donc **et les autres choses**.

On emploie *etc.* pour signaler que l'on pourrait ajouter bien d'autres choses à la liste, « et le reste ». On remarquera qu'en français on utilise l'article <u>les</u> (autres choses), alors que l'article n'existe pas en latin (à la différence du grec).

- *verba volant scripta manent : verbum, i* neutre pluriel en <u>a</u>, <u>les mots</u> (d'où <u>verbe</u>) *volant* c'est-à-dire <u>volent</u> de *volare* voler ; *scripta* de *scriptum, i* neutre au pluriel; <u>les écrits</u> ; *manent* de *manere* rester: noter la finale *vol**a**nt* pour un verbe en <u>a</u>, *man**e**nt* pour un verbe en <u>e</u>. **Les paroles volent, les écrits restent**.

Comme souvent dans les expressions un peu longues, on n'en cite souvent que le début : c'est le cas ici. On dit simplement *verba volant* (ou au contraire *scripta manent*) en négligeant le

reste. On veut signifier par là que ce que l'on dit oralement peut toujours être démenti ensuite et que c'est plus difficile quand les déclarations ont été mises par écrit.

En français manoir vient de *manere*, c'est le lieu où reste un certain temps le seigneur, ménage avait le même sens en ancien français avant d'évoluer vers le sens actuel.

Autres pluriels neutres utilisés en français actuel : les mots minimum et maximum sont mis au pluriel en *a*. Le bulletin météorologique parle des *minima* et des *maxima* attendus un jour donné. On emploie aussi le pluriel ordinaire en donnant des minimums et des maximums mais les gens qui hésitent à employer le latin et qui n'osent pas franciser le pluriel de peur de paraitre ignorant du latin, utilisent alors les expressions de « valeurs minimales » ou « maximales ».

Le pluriel en a pour les mots d'origine latine est fréquent pour les mots qui sont bien identifiés comme des mots latins : par exemple les spécialistes parlent des *curricula*, pluriel du neutre *curriculum*. Cependant personne ne dit qu'il a plusieurs *alba* de timbres pour dire qu'il a plusieurs albums alors qu'*album* est un nom neutre (personne n'arroserait ses *cacti* car *cactus* existe en latin comme mot masculin). Mettre les mots au pluriel en français et non dans la langue d'origine est recommandé simplement du fait qu'utiliser la forme du pluriel d'une autre langue, c'est parler cette langue et non plus le français (mais des usages s'imposent cependant).

Deuxième classe

- *O tempora, o mores* : *O* sert comme le français poétique ô, à introduire une invocation qui est faite en utilisant le plus souvent la forme ordinaire ; *tempus, oris* neutre, le temps, l'époque (temps, temporel), *tempora* correspond à la forme ordinaire des mots neutres au pluriel ; *mos, moris* masculin, les mœurs, *mores* correspond à la forme ordinaire des mots masculins ou féminins au pluriel. Ô temps, ô mœurs pourrait-on traduire littéralement, mais l'équivalent serait plutôt « quelle époque ! Quelles façons ! ».

La citation latine ne s'emploie plus beaucoup sinon par écrit et de façon humoristique.

Complément du verbe

Première classe

Masculin

- *intra-muros* : *intra* préposition suivie du complément du verbe, entre ; *murus, i* masculin, le mur ou le rempart d'une ville. **A l'intérieur des remparts**.

intra-muros se dit couramment dans des villes comme Avignon où les remparts sont bien présents ; ailleurs on parle de « centre-ville ».

Féminin

- *deo gratias* (sous-entendu *reddere*, rendre) : *gratia, ae* féminin, faveur, reconnaissance, *gratias* au complément du verbe au pluriel ; *deus, i* dieu, complément d'attribution *deo*, à dieu. Faire des actes de reconnaissance à Dieu.

deo gratias s'emploie en langage chrétien avec le sens « merci à Dieu » mais avec l'expression français plus noble « rendons grâces à Dieu » bien qu'elle soit peu comprise. En effet l'expression « faire grâce » s'emploie pour une remise de peine capitale par le président de la République et dans cet ordre d'idée de remise, la « grâce de Dieu » fait allusion au pardon des péchés que l'humanité à toujours tendance à commettre.

Neutre

- *timeo danaos et dona ferentes* : *timeo,* je crains de *timere* craindre ; *Danaus, a, um* adjectif, relatif aux grecs (il en reste en français le tonneau des Danaïdes, filles d'un roi grec condamnées en enfer à emplir un tonneau percé), *danaos* est pris comme un nom pour désigner les grecs au masculin pluriel. **Je crains les grecs**. *Et dona ferentes* : participe présent *ferens, ferentis* de *ferre* apporter (anticipation du complément du verbe de la 2e classe ci-dessous) apportant ; *donum, i* neutre , le don, *dona* à la forme ordinaire et au complément du verbe. Le *et* marque ici davantage qu'une simple coordination, mais une insistance : **je crains les grecs et en particulier quand ils apportent des cadeaux**.

Allusion au cheval de Troie offert par les grecs pour tromper les troyens. Se disait de ce qu'on appelle aujourd'hui un « cadeau empoisonné », c'est-à-dire qui appelle une contrepartie obligatoire et pesante.

Deuxième classe

Masculin ou féminin

- *leges imponere* expression latine (et non française) : **imposer des lois**, de *lex, legis* féminin, la loi et *imponere* imposer composé de *in+ponere* poser sur, (d'où impôts), *ponere* est à l'origine de <u>pondre</u>.

- *primus inter pares* : *primus, a, um* adjectif, le premier ; *inter* préposition suivie du complément du verbe, entre, parmi ; *par, paris* adjectif ou nom, égal. **Premier parmi les égaux**. Au pluriel, le complément du verbe est identique à la forme ordinaire.

Cette expression est employée pour désigner dans un groupe de personnes situées en haut de la hiérarchie (politique, économique, scientifique), celui qui domine les autres par ses qualités.

- *ad patres* : *ad* préposition suivie du complément du verbe *(ad vitam aeternam, ad hominem*) <u>vers</u>. *Pater, tris* masculin, père. Envoyer *ad patres*, c'est envoyer retrouver ses ancêtres, c'est une manière de dire que l'on assassine quelqu'un.

- *audaces fortuna juvat* : *audaces* est le complément du verbe de *audax, acis* masculin, audacieux. Comme cette terminaison est la même qu'à la forme ordinaire on exclut que *audaces* soit le sujet de la phrase car *juvat* est une forme du singulier (c'est un raisonnement par essai/erreur). *Juvare* aider (<u>adjuvant</u>). Le sujet est *Fortuna, ae* féminin, la déesse Fortune, personnification de *fortuna, ae* féminin, le sort, le hasard ; on peut traduire **la Fortune aide les audacieux** mais l'expression signifie plutôt que ceux qui ont une volonté d'aboutir savent utiliser le hasard à leur profit. D'une manière plus littéraire en utilisant la personnification du hasard en déesse on traduit souvent par **la Fortune sourit aux audacieux.**

Si le mot <u>fortune</u> a pris en français contemporain le sens de <u>richesses</u>, il en reste des usages où le hasard joue son rôle comme dans « manger à la fortune du pot », c'est-à-dire en utilisant ce

qu'il y a, sans menu préparé, ou dans « fortune de mer » qui désigne un accident de mer (et non une trouvaille intéressante). Infortune encore évoque plus le manque de chance due au hasard que le manque de richesses.

Neutre

Ils sont avec une finale en a, (comme pour la première classe) : *mare, is* la mer fait au pluriel *maria*, les mers. On a l'expression latine correspondant au français « promettre monts et merveilles » où l'équivalent des promesses est *maria et montes,* mers et monts (de *mons, montis* masculin, mont, montagne)

Complément du nom

Première classe

Masculin ou neutre

- *in saecula saeculorum* : *saeculum, i* neutre, la génération, l'âge, le siècle, *saecula* est au complément du verbe du fait de la préposition *in* dans, **dans les siècles** (à venir). *Saeculorum* est le complément du nom du pluriel : on traduit habituellement par la formule, **dans les siècles des siècles**, qui n'a pas de sens bien précis en français. Ce n'est que la reformulation d'une manière d'écrire des peuples sémitiques où l'on utilise des formules analogues comme « le roi des rois » ou « le saint des saints » pour marquer la perfection dans son genre. En français contemporain, on pourrait parler de siècles au carré.

Féminin

Si on mettait au pluriel des *curriculum vitae,* ce serait des *curricula vitarum* ;

Deuxième classe (masculin ou féminin)

- *cursus honorum* : c'est la forme romaine du *curriculum vitae, cursus, us* masculin, la course, le cours ; *honorum* des honneurs est le complément du nom de *honor, oris* masculin, honneur : les honneurs au pluriel désignent les charges, les magistratures qui devaient être accomplies dans un certain ordre.

- *index nominum* : *index, indicis* masculin, désigne un catalogue, une liste que l'on rencontre à la fin d'un livre. Ce peut être l'index des noms rencontrés : *nomen, inis* neutre, le nom (d'où nomenclature, nominatif, nominal)

- *jus gentium* : *jus, juris* neutre, le droit ; *gens, gentis* féminin, la famille, la race, le peuple, **le droit des peuples**.

Le *jus gentium* (les juristes emploient aussi la formule **le droit des gens** bien que les gens ait pris en français un sens différent) est le droit qui en fait n'existe pas entre les pays qui n'ont pas d'accords juridiques mais qui est requis par le simple respect. Par exemple, dans un conflit, on doit respecter les populations civiles.

Les terminaisons en *–arum* ou *–orum* désignent sans ambiguité un complément du nom pluriel, les terminaisons en ***-um*** (ou *–ium*) ne sont spécifiques que des mots de la deuxième classe (ou hors classe), ce qui rend nécessaire de savoir pour un mot, quel est son type, ce qui est toujours indiqué par le dictionnaire.

Complément d'attribution et complément de circonstances

Ils ont la même forme dans tous les cas du pluriel et pour le masculin, le féminin et le neutre

Première classe

- *in extremis* : *in* préposition, suivi du complément de circonstances indique le moment ; *extremus, i* neutre, l'extrémité. Arriver *in extremis*, c'est arriver **à la dernière limite**. Cette expression est très utilisée.

- *ex libris* : *ex*, préposition marque l'origine, la provenance ; *liber, i* masculin, livre. L'expression *ex libris* se trouvait sur les livres suivie du nom du propriétaire du livre : **vient des livres de** X ou Y.

Ex en français actuel est devenu un préfixe spécialisé dans le sens « anciennement » : ex sénateur, ex mari (devenu familièrement à l'oral mon ex tout court).

Deuxième classe

- *ceteris paribus* : deux adjectifs *ceterus, a, um* autre et *par, paris* adjectif ou nom, égal, sous entendu choses**,** les autres choses étant dans des circonstances semblables. On dit en général **toutes choses égales par ailleurs**. Cette expression est utilisée pour indiquer qu'une explication d'un phénomène ne vaut que si la situation qui l'explique ne varie pas trop.

Récapitulation des pluriels

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
	populi**i**	vit**ae**	bell**a**	pac**es**	mar**ia**
Compléments					
du verbe ou de la proposition	popul**os**	vit**as**	bell**a**	pac**es**	mar**ia**
du nom	popul**orum**	vit**arum**	bell**orum**	pac**ium**	mar**ium**
d'attribution	popul**is**	vit**is**	bell**is**	pac**ibus**	mar**ibus**
de circonstances	popul**is**	vit**is**	bell**is**	pac**ibus**	mar**ibus**

Les adjectifs s'en déduisent

	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Forme ordinaire					
Forme ordinaire	roman**i**	roman**a**	roman**a**	fort**es**	fort**ia**
Comléments					
du verbe ou de la proposition	roman**os**	roman**as**	roman**a**	fort**es**	fort**ia**
du nom	roman**orum**	roman**arum**	roman**orum**	fort**ium**	fort**ium**
d'attribution	roman**is**	roman**is**	roman**is**	fort**ibus**	fort**ibus**
de circonstances	roman**is**	roman**is**	roman**is**	fort**ibus**	fort**ibus**

Hors classe

	Hors classe
	Masculin ou féminin
Forme ordinaire	
	sit**us**
Complément	
du verbe	sit**us**
du nom	sit**uum**
d'attribution	sit**ibus**
de circonstances	sit**ibus**

Récapitulation du vocabulaire

audax, acis masculin, audacieux
ceterus, a, um adjectif, tout le reste de
cursus, us masculin, la course, le cours
Danaus, a, um adjectif, relatif aux grecs
dominicus, a, um adjectif, du maitre
donum, i neutre , le don
extremus, i neutre, l'extrémité
ferens, ferentis participe présent de *ferre* apporter
fortuna, ae féminin, le sort, le hasard
gens, gentis féminin, la famille, la race, le peuple
gratia, ae féminin, faveur, reconnaissance
honor, oris masculin, honneur
hora, ae féminin l'heure
imponere imposer
index, indicis masculin, catalogue
inter préposition, entre, parmi
intra préposition, entre
jus, juris neutre, le droit
juvare aider
legitimus, a, um adjectif, établi par la loi, légal
lex, legis féminin, la loi
liber, i masculin, livre
manere demeurer
mare, is neutre, la mer
missus, i masculin, l'envoyé
mons, montis masculin, le mont, la montagne
mos, moris masculin, les mœurs
murus, i masculin, le mur, le rempart
nomen, inis neutre, le nom
par, paris adjectif ou nom, égal
pater, tris masculin, père
primus, a, um adjectif, le premier
saeculum, i neutre, la génération, l'âge, le siècle
scriptum, i neutre, l'écrit
tempus, oris neutre, le temps, l'époque
timere craindre

verbum, i neutre, le mot
volare voler

Récapitulation des expressions

ad patres
audaces fortuna juvat
ceteris paribus
cursus honorum
deo gratias
etc. ; et cetera
ex libris
horae legitimae
index nominum
in extremis
in saecula saeculorum
intra-muros
jus gentium
leges imponere
missi dominici
O tempora, o mores
primus inter pares
timeo danaos et dona ferentes
verba volant scripta manent

Suite et fin des pluriels (hors classe et exercices) dans la prochaine leçon

Leçon 6

Nous terminons aujourd'hui la découverte de l'ensemble des formes pour les noms et les adjectifs ce qui va nous permettre de nous confronter à un vrai texte latin en vue de sa compréhension. Il sera simplifié quant aux formes verbales.

Nouvelles expressions :

- *rebus sic stantibus* : avec cette expression nous voyons une nouvelle hors classe où deux mots sont très fréquents, *res, rei* féminin, la chose et *dies, diei* masculin ou féminin le jour ; *sic* adverbe, ainsi ; *stans, stantis* participe présent de *sto, stare* se tenir debout (stature), demeurer : **les choses demeurant en l'état**. *Rebus* et *stantibus* sont au complément de circonstances pluriel : de la hors classe spécifique pour *res* (voir le tableau ci-dessous) et de la deuxième classe des adjectifs pour les participes présents comme *stans*. Le complément de circonstances est utilisé dans des phrases isolées avec le participe présent comme verbe de la phrase pour indiquer précisément des circonstances.

Cette expression est souvent employée à propos d'un contrat ou d'un traité pour dire que les engagements pris ne seront tenus que s'il n'y a pas de modifications profondes de la situation. Par exemple un locataire s'engage à payer un certain loyer pour une habitation : s'il transforme son habitation pour en faire une entreprise commerciale, le propriétaire peut dire qu'il ne respecte pas la clause *rebus sic stantibus* et demander une modification du loyer.

Sic ainsi, est un adverbe souvent employé isolé dans un écrit pour signaler une bizarrerie ou une faute quelconque (d'orthographe par exemple) qui est laissée à la responsabilité de l'auteur, on met alors *sic* entre parenthèse après l'expression contestée.

- *dies irae dies illa* : *dies, diei* masculin ou féminin, le jour à la forme ordinaire suivi du complément du nom de *ira, ae* féminin, la colère ; jour de colère. *Dies illa : ille, illa, illud* démonstratif, ici à la forme ordinaire du féminin, celui-là, celle-là : ce jour là. **Jour de colère (que) ce jour là**.

Il s'agit du début d'un poème latin chrétien du Moyen Âge qui décrivait le jour du *jugement dernier*, thème qui a souvent servi en art : on connait la fresque du jugement dernier de Michel Ange à la Chapelle Sixtine.

Le thème du jugement dernier est le suivant : tant l'antiquité que le Moyen Âge faisait le constat empirique que l'homme est mauvais, cherche à nuire, suit ses impulsions mauvaises, ce qui était résumé par le fait que l'homme fait des erreurs volontaires appelés « péchés ». L'idée centrale du christianisme de l'époque est que Dieu, quand il juge les hommes, devrait les condamner à cause de leurs péchés mais que ces péchés ont été rachetés, que Dieu fait grâce à l'homme, car la nature humaine a été restaurée dans sa bonté par l'intermédiaire de Jésus, qui était plus qu'un envoyé de Dieu, mais Dieu lui-même venu sur terre. De même chaque individu peut espérer être pardonné de ses péchés : par exemple, à la fin du poème *dies irae*, le croyant implore Jésus de donner à tous le repos éternel. *Dona eis requiem*.

Cette idée d'un Dieu Père qui a avec ses créatures un rapport de maitre à serviteur, basé sur la crainte, a évolué à l'époque actuelle, comme la relation de parent à enfant elle-même, vers un rapport où la confiance, qui exclut la crainte, devient fondamentale.

- *dona eis requiem* : *dona, donare,* donner à l'impératif donne ; *eis* complément d'attribution pluriel du démonstratif *is, ea, id*, qui renvoie à une personne, ici à eux (hors classe spécifique au singulier mais première classe pour le pluriel) *; requies, requietis* féminin au complément du verbe, le repos (*quies, etis* adjectif calme à donné quietude et, dans le sens contraire plus usuel inquiet). **Donne-leur le repos**. Le mot « requiem » en est venu à désigner le chant religieux qui accompagne la messe des morts utilisée pour les enterrements.

- *carpe diem : carpo, ere* cueillir à l'impératif, *dies, ei,* le jour, au complément du verbe, **cueille le jour**, conseil du poète Horace qui invite à profiter de l'instant présent.

- *sine die : sine* préposition sans, suivie du complément de circonstances, ici *die*. **Sans jour (annoncé)** : se dit quand un processus est interrompu et qu'on ne fixe pas de date pour sa reprise.

- *ante meridiem, post meridiem : ante,* avant ; *post,* après, prépositions suivies du complément du verbe ; *meridies, ei* masculin, formé à partir de *medius,* le milieu et *dies,* midi. **Avant midi, après midi**.

Si en France, nous utilisons, pour les heures de départ d'un train ou d'un avion un système basé sur 24h qui indique sans ambigüité si l'on est le matin ou l'après-midi (11h53 mais aussi 13h28), le système anglo-saxon utilise les abréviations am et pm issues de *ante meridiem* et *post meridiem* (11h53 am et 1h28 pm pour désigner les mêmes horaires).

	Hors classe masculin ou féminin	
	Singulier	Pluriel
Forme ordinaire	r**es**	r**es**
Complément		
du verbe	r**em**	r**es**
du nom	r**ei**	r**erum**
d'attribution	r**ei**	r**ebus**
de circonstances	r**e**	r**ebus**

Les compléments de circonstances se terminant en *–us* ont acquis leur vie propre en français.

Le rebus, petite devinette faite de dessins successifs qui chacun sont supposés représenter une syllabe. *Rebus* vient du complément de circonstances de *res, rei* et pourrait signifier « à propos de choses ».

L'omnibus vient du complément de circonstances pluriel de *omnis, e* adjectif, tout. Omnibus : pour tout, ou pour tous. Les transports publics en ville ont été qualifiés d'omnibus, pour tous. Quand le train a un arrêt pour toutes les stations, il est devenu par abréviation un omnibus. Quand les transports publics en ville ont utilisés des véhicules à moteurs, des omnibus automobiles, ils sont devenus des autobus et la terminaison s'est individualisée et a entrainé trolleybus, airbus, abribus, etc. et par opposition pedibus, à pied formé à partir de *pes, pedis* masculin, le pied.

Récapitulation du vocabulaire

ante préposition,avant
carpo, ere, cueillir
dies, diei masculin ou féminin, le jour
de *ira, ae* féminin, la colère
dona, donare, donner
is, ea, id, démonstratif de renvoi à une personne
meridies, ei masculin, midi
omnis, e adjectif, tout
pes, pedis masculin, le pied
post préposition, après
quies, etis adjectif, calme
requies, requietis féminin, le repos
res, rei féminin, la chose
sic adverbe, ainsi
stans, stantis participe présent de *sto, stare* se tenir debout, demeurer

Récapitulation des expressions

ante meridiem
carpe diem
dies irae dies illa
dona eis requiem
post meridiem
rebus sic stantibus

(sic)
sine die

Exercice de compréhension d'un texte simplifié de Pétrarque : l'ascension du Mont Ventoux extrait de la première lettre du livre 4 de la correspondance privée (*familiarum rerum* : *res, rei* féminin, des choses *; familia, ae* féminin, de la famille). En plus du nom latinisé de Pétrarque et du titre, on traitera ici un premier extrait, le début de la lettre.

Franciscus Petrarcha,

De ascensu montis Ventosi

Altissimum regionis montem, quem merito Ventosum vocant, hodierno die, sola videndi insignem loci altitudinem cupiditate ductus, ascendi.

Franciscus Petrarcha

François Pétrarque, en italien Francesco Petrarca (latinisé en *Franciscus Petrarcha*), car il est le fils d'un exilé florentin, a fait ses études à Carpentras puis à Montpellier et enfin à Bologne. Il passe donc une partie de son enfance dans une région (celle d'Avignon) dominée par le Mont Ventoux.

De ascensu montis Ventosi : *de* préposition, suivie du complément de circonstances : au sujet de ; *ascensus, us* masculin, escalade, ascension *; mons, tis* masculin, mont, montagne ; *ventosus, a, um* adjectif, venteux. **De l'ascension du mont venteux**. Pétrarque identifie le mot « Ventoux » comme étant dérivé de venteux, balayé par le vent : il est exact que le mont Ventoux est très souvent balayé par le Mistral, mais l'origine du mot Ventoux est aujourd'hui reliée à une autre étymologie que celle du vent.

Pour comprendre une phrase, il faut repérer son sujet, le verbe de la phrase et les compléments (du verbe, de circonstances). Le verbe est à la fin *ascend*i qui est, comme nous le verrons bientôt un temps du passé de *ascendo, ascendere* monter, escalader, à la première personne, j'ai escaladé. On a donc le sujet, Pétrarque lui-même et le verbe. **J'ai escaladé**.

Le complément du verbe est le premier complément que l'on trouve, en début de phrase : *Altissimum regionis montem.*

Dans l'ordre latin le plus habituel, les mots qui précisent le complément lui-même, *montem*, le mont, sont avant lui (comme en anglais : *a nice american young lady*). *Altissimus, a, um* adjectif, le plus haut, *montem* au complément du verbe, le plus haut mont ; *regio, onis*, au complément du nom, de la région.

J'ai escaladé le plus haut mont de la région (le mont Ventoux culmine à 1900 m)

quem merito Ventosum vocant : on se trouve face à une nouvelle phrase relative à la précédente, qui la développe, ce qui est repéré par *quem*, pronom relatif que (non encore vu), mais à le même forme que *montem* et effectivement au complément du verbe comme lui. Le plus haut mont, que…Cherchons le verbe : *vocant*, de *vocare* appeler, ils appellent, au sens de on appelle ; *merito* adverbe, avec raison, justement, *Ventosum* au complément du verbe, venteux. **Qu'avec raison on appelle venteux** : Pétrarque identifie Ventoux et venteux.

Les compléments de circonstances viennent après les compléments du verbe : *hodierno die ; hodiernus, a, um* adjectif, d'aujourd'hui ; **au jour d'aujourd'hui**.

La phrase suivante *sola videndi insignem loci altitudinem cupiditate ductus,* qui précise les circonstances de l'ascension, doit elle-aussi être considérée comme une phrase entière dont il faut repérer le verbe, ici *ductus,a, um* participe passé de *ducere* conduire, **conduit**.

Revenons au début de cette nouvelle phrase : nous y trouvons un adjectif *solus, a, um*, seul. Avec une finale en -a, quel nom qualifie *sola ?* Ce nom ne peut être que féminin à la forme ordinaire ou au complément de circonstances, ce qui serait plus probable car nous sommes dans les circonstances. Les mots *videndi, loci* ont des terminaisons du masculin, mais *cupiditate*, de *cupiditas, atis* féminin, désir, envie, convient. *Sola cupiditate* : circonstances, **par le seul désir**.

videndi insignem loci altitudinem : videndus, a, um, adjectif verbal (anticipation d'une forme à venir dans les explications) formé à partir de *videre* voir, *videndi*, par le seul désir de voir, suivi d'un complément du verbe *altitudinem*, de *altitudo, inis* féminin, la hauteur, qualifiée (avant, comme dans *young lady*) par *insignem* de *insignis, e* adjectif, remarquable ; *loci* de *locus, i* masculin, au complément du nom, du lieu. **Conduit par le seul désir de voir la hauteur remarquable du lieu**.

Pour bien comprendre l'articulation complète de la phrase, représentons-la en décalant vers la droite les parties de la phrase qui précisent ce qui est à gauche.

    Altissimum regionis montem
        quem merito Ventosum vocant
        hodierno die
        sola videndi insignem loci altitudinem cupiditate ductus
ascendi

Pour chacune des phrases, ce travail peut être fait à nouveau
    Altissimum regionis montem
    Altissimum
        regionis
    montem
    quem merito Ventosum vocant
        quem
            merito
        Ventosum
    vocant
        hodierno
    die
    sola videndi insignem loci altitudinem cupiditate ductus
        sola
            videndi
                insignem
                    loci
                altitudinem
        cupiditate
    ductus
ascendi
J'ai escaladé

le mont le plus haut
de la région
qu'ils appellent
avec raison
Venteux
au jour
d'aujourd'hui
conduit
par le seul désir
de voir
la hauteur singulière
du lieu

La hiérarchie de gauche à droite correspond en français à l'ordre de haut en bas, alors qu'en latin, comme la phrase qui caractérise est avant ce qui est caractérisé (*young lady*), s'il faut bien lire de gauche à droite, l'ordre hiérarchique n'est plus de haut en bas, mais peut s'intercaler. C'est cette différence de structure de la phrase qui, différente de celle du français, demande à être apprivoisée progressivement par l'étude de textes réels.

On remarquera que Pétrarque est animé par la seule curiosité face à un site naturel qui impressionnait beaucoup ses contemporains, comme toutes les montagnes. Nous sommes en 1336 et la connaissance du monde passe encore par la sciences des anciens, la curiosité étant souvent vue comme une attitude difficilement conciliable avec la foi chrétienne : avec Pétrarque nous voyons poindre une nouvelle attitude qui conduira jusqu'à la curiosité scientifique de la science moderne.

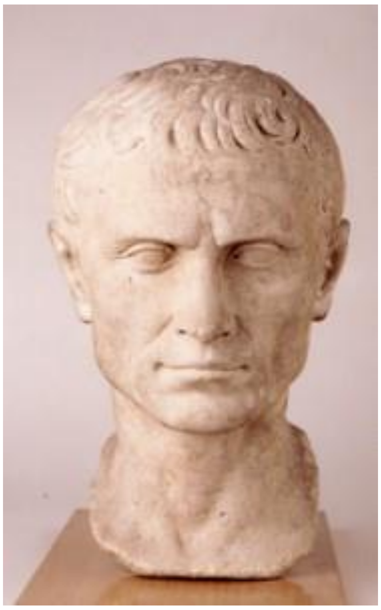
Leçon 7

Nous allons nous confronter aujourd'hui avec la célèbre formule de Jules César, *veni, vidi, vici* et auparavant, voici quelques données correspondant à sa représentation.

On sait que les fouilles récentes menées à Arles dans la boucle du Rhône ont permis la découverte d'un buste attribué à César.



Or on trouve au musée de la fondation Bodmer [3] à Genève, musée qui possède une riche collection de manuscrits anciens, un buste également attribué à César [4] qui ressemble beaucoup, me semble-t-il, à celui découvert à Arles



En ce qui concerne les verbes, nous avons déjà vu quelques impératifs, quelques infinitifs et les verbes être et aimer au présent (tableau de la leçon 4) :

Français	Latin	Français	Latin
Je suis	su**m**	J’aime	am**o**
Tu es	e**s**	Tu aimes	ama**s**
Il/elle est	es**t**	Il/elle aime	ama**t**
Nous sommes	su**mus**	Nous aimons	ama**mus**
Vous êtes	es**tis**	Vous aimez	ama**tis**
Ils/elles sont	su**nt**	Ils/elles aiment	ama**nt**

Nous allons reprendre ces formes d’une manière systématique et regarder aussi un temps du passé.

Nouvelle expression

- *non possumus* : on reconnait la terminaison *sumus* du verbe être, nous sommes. Il s’agit d’un des nombreux verbes composés avec le verbe être, ici le verbe pouvoir *posse* dont voici la conjugaison comparée avec celle de *esse*.

	Infinitif	
	Esse être	*Posse* pouvoir
	Indicatif présent	
Je	su**m**	poss*um*
Tu	e**s**	pot*es*
Il / elle	es**t**	pot*est*
Nous	su**mus**	poss*umus*
Vous	es**tis**	pot*estis*
Ils / elles	su**nt**	poss*unt*

On constate une alternance du radical *pot-* et du radical *pos-* avant le verbe *sum* toujours présent. *Non possumus* signifie **nous ne pouvons pas**. La phrase est souvent employée d'une manière indirecte quand un membre d'une institution oppose un *non possumus* à une demande qui lui est faite.

Classement des verbes

Les verbes français sont classés souvent en trois groupes dont on peut facilement trouver l'origine dans le latin au moins pour le premier groupe. En effet, les verbes du premier groupe comme chanter ont leur origine dans des verbes latin ou la voyelle *a* est « forte » mais est devenue muette en français.

On avait vu la formule *si vis pace para bellum,* **si tu veux la paix, prépare la guerre** : *para* est l'impératif de *parare*, préparer où l'on repère en français le même verbe *parare* avec un préfixe pré- indiquant « à l'avance ». L'impératif français prépare montre bien le phénomène du passage du a à un e muet.

Dans l'expression *nota bene, nota* est l'impératif de *noto, notare* faire une marque ; *bene* adverbe bien ; **remarque bien**. Expression souvent employée sous forme d'abréviation N.B. pour, dans un texte écrit et particulièrement dans une lettre, attirer l'attention du lecteur. En français *nota* est devenue *note* à l'impératif, avec le même phénomène.

Reprenons les verbes en –*a* que nous avons déjà vus dans des expressions :

- *errare humanum est* ; *errare,* commettre une erreur : infinitif
- *dignus est intrare* ; *intrare,* entrer : infinitif
- *nihil obstat* ; *obstare,* faire obstacle : 3e personne du singulier
- *vulnerant omnes ultima necat,* : *vulnerant, vulnerare,* blesser 3e personne du pluriel, *omnis, e* adjectif, tous, **toutes les heures blessent mais la dernière tue**, *necat necare* 3e personne du singulier. Phrase gravée sur un cadran solaire.
- *cogito ergo sum,* je pense donc je suis, *cogitare* 1ère personne du singulier
- *verba volant scripta manent,* les parolent volent les écrits restent, *volare* 3e personne du pluriel, mais également pour manere, verbe en –*e* que nous examinons maintenant.

De la même manière on peut regrouper des verbes latin qui on une finale forte en –*e* (prononcer [é])

- *scripta manent, manere*
- *habemus papam : habeo, habere* avoir ; *papa, ae*, père, titre d'honneur attribué aux évêques, puis au pape. **Nous avons un pape**. Cette expression est employée au sens strict pour dire que le pape a été élu ; elle est souvent employée hors de ce contexte pour dire qu'une élection s'est faite et que l'on connait le nom de l'élu.

Verbes en -*i* : *audio, audire* : écouter, entendre (d'où audition, auditeur, audiovisuel)

Il existe des verbe qui n'ont pas de finale forte comme les précédents :

- *quo vadis : vado, vadere,* aller ou un *i* vient souvent s'intercaler, ici à la 2e personne du singulier. *Quo* : où interrogatif. **Où vas-tu ?**

Cette phrase vient d'un récit consacré à l'apôtre Pierre, récit indépendant des Évangiles et qui est connu sous le nom des *Actes de Pierre* (chapitre 35). Dans ce récit (qui n'est pas reconnu

par les églises chrétiennes comme faisant partie de la Bible chrétienne), Pierre est supposé se sauver de Rome où sa vie est en danger, mais il rencontre Jésus, appelé le Seigneur (*Dominus*) et il lui demande, *Domine, quo vadis* ? Seigneur, où vas-tu ? Celui-ci lui répond : « j'entre dans Rome pour y être crucifié », et Pierre comprend qu'il doit revenir à Rome, pour y subir ce sort. *Quo vadis* a été pris comme titre pour un livre et de nombreux films qui brodent autour des persécutions des chrétiens à l'époque de Néron.

- *vade retro satanas : vade* est l'impératif du même verbe *vado, vadere* ; *retro*, adverbe, en arrière ; *satanas, ae*, masculin, adversaire, ennemi et Satan. **Arrière Satan !** Bien que venant d'un récit évangélique, la formule est couramment utilisée sous un mode humoristique pour souligner le refus fait à un tentateur.

Tableau synthétique des différentes formes verbales au présent de l'indicatif et à l'impératif

	Verbes en a	Verbes en e	Verbes en i	Verbes sans finale forte
	Infinitif			
	ama**re**	mane**re**	audi**re**	vade**re**
	Indicatif présent			
Je	Am**o** (a en moins)	mane**o**	audi**o**	vad**o**
Tu	ama**s**	mane**s**	audi**s**	vadi**s**
Il / elle	ama**t**	mane**t**	audi**t**	vadi**t**
Nous	ama**mus**	mane**mus**	audi**mus**	vadimus
Vous	ama**tis**	mane**tis**	audi**tis**	vaditis
Ils / elles	ama**nt**	mane**nt**	audi**unt** (u en plus)	vadunt
	Impératif			
Singulier	ama	mane	audi	vade
Pluriel	ama**te**	mane**te**	audi**te**	vadi**te**

Les finales, qui sont identiques, s'appuient sur la voyelle forte de chaque verbe (deux exceptions *amo*, où le *a* est en moins, et *audiunt*, où le *u* est en plus). Certains verbes sans finale forte peuvent réagir comme les verbes en *i* (par exemple *capio, capere* prendre) : ceci entraine que les dictionnaires donnent toujours la première et la deuxième personne du présent avant de donner l'infinitif, ce qui permet de distinguer *audio, audis, audire* (verbe en *i* fort) de *capio, capis, capere* (verbe sans finale forte)

Nouvelle expression

- *veni, vidi, vici* : **je suis venu, j'ai vu, j'ai vaincu**, formule de Jules César, célèbre par sa concision pour rendre compte (au Sénat) d'une victoire éclair : il invente le style télégraphique (ou celui des SMS).

La formule, par ses sonorités répétées a souvent été imitée et l'est encore : par exemple le *Palais Omnisport de Bercy* fait actuellement sa publicité avec un slogan qui en est directement imité : « venez, vivez, vibrez ».

Ces trois verbes sont à un temps du passé : pour chacun des verbes utilisés nous allons comparer le présent et cette forme du passé qui a donné en français le passé simple qui est

donné entre parenthèse car plusieurs de ses formes sont peu utilisées à l'oral : on utilise plutôt le passé composé.

- *venio, is, ire, veni* venir, verbe en i : dans la désignation d'un verbe, on ajoute maintenant la forme du passé après l'infinitif car la racine du verbe peut être différente de celle utilisée pour le présent.

Français	Latin	Français	Latin
Je viens	veni**o**	Je suis venu (Je vins)	ven**i**
Tu viens	veni**s**	Tu es venu (Tu vins)	ven**ist**i
Il/elle vient	veni**t**	Il/elle est venu (Il/elle vint)	ven**it**
Nous venons	veni**mus**	Nous somme venus (nous vinmes)	ven**imus**
Vous venez	veni**tis**	Vous êtes venus (Vous vintes)	ven**istis**
Ils/elles viennent	veni**unt**	Ils/elles sont venus (Ils/elles vinrent)	ven**erunt** ou ven**ere**

- *video, es, ere, vidi* voir, verbe en e

Français	Latin	Français	Latin
Je vois	vide**o**	J'ai vu (je vis)	vid**i**
Tu vois	vide**s**	Tu as vu (tu vis)	vid**isti**
Il/elle voit	vide**t**	Il/elle a vu (Il/elle vit)	vid**it**
Nous voyons	vide**mus**	Nous avons vu (nous vinmes)	vid**imus**
Vous voyez	vide**tis**	Vous avez vu (vous vintes)	vid**istis**
Ils/elles voient	vide**nt**	Ils/elles ont vu (Ils/elles vinrent)	vid**erunt** ou vid**ere**

- *vinco, is, ere, vici* vaincre, verbe sans finale forte

Français	Latin	Français	Latin
Je vaincs	vinc**o**	J'ai vaincu (je vainquis)	vic**i**
Tu vaincs	vinci**s**	Tu as vaincu (tu vainquis)	vic**isti**
Il/elle vainc	vinci**t**	Il/elle a vaincu (Il/elle vainquit)	vic**it**
Nous vainquons	vinci**mus**	Nous avons vaincu (nous vainquimes)	vic**imus**
Vous vainquez	vinci**tis**	Vous avez vaincu (vous vainquites)	vic**istis**
Ils/elles vainquent	vinc**unt**	Ils/elles ont vaincu (Ils/elles vainquirent)	vic**erunt** ou vic**ere**

Récapitulation du vocabulaire

audio, audire, écouter, entendre
bene adverbe, bien
habeo, habere, avoir
noto, notare, faire une marque

omnis, e adjectif, tous
papa, ae, père, titre d'honneur attribué aux évêques, puis au pape.
possum, posse, pouvoir
quo : où interrogatif
satanas, ae masculin, adversaire, ennemi et Satan
vado, vadis, vadere, aller
venio, is, ire, veni venir
video, es, ere, vidi voir
vinco, is, ere, vici vaincre
*vulno, vulnerare,*blesser

Récapitulation des (nouvelles) expressions

habemus papam
nota bene
non possumus
quo vadis
vade retro satanas
veni, vidi, vici
vulnerant omnes ultima necat

Exercice de compréhension

- *noctem flammis funalia vincunt* (Virgile *Enéide* 1/727)

Nous sommes dans un texte de poésie où l'ordre des mots peut ne pas être standard, c'est le cas ici. Il faut donc trouver le verbe, qui est resté à la fin.

vincunt : 3e personne du pluriel du présent de *vinco, is, ere, vici* vaincre. Donc le sujet est au pluriel, ce qui exclut *noctem* qui est complément du verbe au singulier de *nox, noctis* féminin, la nuit (cf. nocturne et *oceano nox*, de Victor Hugo[4]), c'est la nuit qui est vaincue. *Flammis* de *flamma, ae* féminin, la flamme, ne peut être qu'un complément de circonstances, par les flammes. Reste *funalia* de *funale, is* neutre, torche, à la forme ordinaire du pluriel, les torches. Donc le sens est : **les torches par (leurs) flammes vainquent la nuit**. Si l'on veut respecter l'ordre latin qui met en avant la nuit, on peut le faire en français par : **la nuit est vaincue par les flammes des torches**.

- Le *non possumus* est tiré des *Actes des apôtres* (4/20), du même auteur que l'évangile de Luc et qui raconte la création de l'Eglise primitive par un auteur qui, dans la mouvance de l'Apôtre Paul, écrit dans les années 80 du premier siècle. Ce récit est un récit d'historien au sens antique du terme, c'est-à-dire qu'il cherche à être utile à ses lecteurs, qui respecte les règles de composition des historiens antiques (recueil des informations, composition de discours, récits vivants) mais qui le fait dans le sens d'une interprétation religieuse, théologique, des évènements qu'il raconte. Il s'agit d'une histoire de l'intervention de Dieu

[4] Victor Hugo semble plus intéressé par les sonorités des mots latins que par l'exactitude de leur emploi car *oceano* peut s'interpréter comme un masculin ou un neutre qui ne peut pas être en relation avec la nuit, mot féminin

sur terre alors que les historiens antiques cherchent à montrer la vraisemblance des évènements qu'ils racontent[5].

Luc au contraire cherche à situer le christianisme naissant face au monde juif (Jérusalem) et face au monde païen (Rome) et le récit va passer de Jérusalem à Rome où il s'achèvera. La rupture avec Jérusalem est commencée au chapitre 4 quand, prenant la parole après la Pentecôte, Pierre et Paul annoncent la parole du Christ avec une assurance telle qu'elle impressionne les autorités juives qui les ont fait arrêter. Après délibération, les autorités décident de les menacer pour qu'ils ne parlent plus de Jésus. C'est à ce moment que Pierre et Jean répliquèrent :

- *non enim possumus quae vidimus et audivimus non loqui*

- *non possumus*, nous ne pouvons pas, *enim*, adverbe, en effet, *non loqui*, *loqui* est un infinitif passif (que nous verrons ultérieurement) d'un verbe à sens actif, parler, nous ne pouvons pas ne pas parler, *quae*, relatif (sous-entendu *res*) donc à la forme ordinaire sujet au féminin, cela, *vidimus*, que nous avons vu, et *audivimus* et que nous avons entendu.

Nous ne pouvons certes pas, quant à nous, taire ce que nous avons vu et entendu (traduction œcuménique de la Bible).

A l'époque contemporaine, l'Eglise a souvent refusé la manière de voir qui devenait celle qui s'imposait à beaucoup et le terme de « non possumus » a plusieurs fois été utilisé pour marquer un refus de la modernité : cette politique sera remise en cause par le 2e concile du Vatican.

Leçon 8

Pourquoi parle-t-on grec aujourd'hui à Athènes et ne parle-t-on pas latin à Paris ? En effet, le grec moderne a beaucoup évolué depuis le grec classique et si l'appellation est la même, c'est que les locuteurs ont toujours eu conscience de parler la même langue. Pourquoi ce phénomène a-t-il eu lieu en Grèce et non en France ?

On dira qu'il y a eu dans la partie latine de l'Empire romain les *grandes invasions* qui ont épargné sa partie orientale mais sur cette question, la conviction actuelles des chercheurs[6] est plutôt que ces grandes invasions qui seraient venus progressivement de l'extrême Orient et qui, de proche en proche, auraient poussés d'autres peuples vers l'ouest, correspondent plus à la perception romaine de l'époque, reprise par divers nationalismes qui ont mis par exemple au 19e siècle l'accent sur les Goths en Allemagne. Il semble plutôt que les identités ethniques barbares, Goth, Francs, Lombards, se soient « exprimées » du fait même de leur contact avec l'empire romain car elles permettaient d'avoir un rôle spécifique dans cet empire (fédérés, ou même soldat dans l'armée romaine).

La langue latine a été acquise avidement, mais peut-être maladroitement, par les élites barbares qui se sont taillées des royaumes dans l'ancien empire : ils sont fascinés par la civilisation romaine, alors que leur sujets se mettent eux à imiter les usages des élites, donc

[5] Sur cette question, je suis redevable à Daniel Marguerat, *La première histoire du Christianisme. Les Actes des Apôtres*, Paris/Genève, Cerf/Labor et Fides, 1999

[6]] Magali Coumert, Bruno Dumezil, *Les royaumes barbares en Occident*, PUF, 2010, coll. « Que sais-je ? », n°3877

les coutumes barbares. Comme le dit déjà vers 500 le roi des Ostrogoths qui était bon observateur : « le Goth riche imite le Romain, le Romain pauvre imite le Goth »(*Les royaumes barbares…*, p. 78).

Les élites romaines s'amalgament progressivement aux élites barbares et prennent acte de la transformation de la langue. Les évêques en particulier, qui sont en tant que membre de l'élite toujours bien formés à la latinité (par exemple Sidoine Apollinaire, Evêque de Clermont vers 470 publie un recueil de ses lettres à la manière dit-il de Symmaque ou de Pline le Jeune[7]), veulent être compris de leurs fidèles et font leur sermon dans une langue qui leur soit compréhensible. Un bon exemple en est Césaire d'Arles, de quelques années postérieur à Sidoine (il est évêque en 502) qui fait l'effort de s'adresser à ses fidèles dans un style qui lui permette d'être compris de tous, dans un style « terre à terre », le *sermo humilis* ou style simple qui s'oppose dans la rhétorique classique au style relevé (*genus grande*) ou même au style intermédiaire (*genus mixtum*)[8].

Dans la prochaine leçon, je proposerai comme exercice de compréhension un sermon de Césaire d'Arles : 1) pour montrer à un élève de 5e qu'au bout de quelques leçons, il peut lire un texte complet, 2) pour lui faire connaitre un texte qui parle de la charité chrétienne vue par Césaire et pour lui montrer en quoi cette attitude est importante pour comprendre l'histoire européenne.

Il est probable que Césaire, même en parlant un latin simple, ne parle pas comme ses fidèles, mais ceux-ci le comprennent. Un demi-siècle plus tard, Grégoire de Tours, (évêque de cette ville en 573) spécifie qu'il faut employer pour se faire comprendre des fidèles, non un *sermo humilis*, mais un *sermo rusticus*, non pas un langage simple mais un langage de paysan, c'est-à-dire d'illettrés. Les *Vies de Saint* de l'époque sont compréhensibles par eux mais en dérive très nette par rapport aux normes du latin : cette évolution parait dangereuse pour l'élite religieuse qui y voit la possibilité d'une fragmentation non seulement linguistique, mais aussi théologique, ce qui conduit à la réforme carolingienne.

Charlemagne fait appel à des intellectuels comme la saxon Boniface ou l'anglo-saxon Alcuin pour qui le latin parlé n'a jamais été la langue maternelle : leur latin a été appris aux bonnes sources du latin classique. La réforme carolingienne que ces intellectuels mettent en œuvre, a pour premier résultat de rétablir l'usage d'un latin classique, mais aussi, d'une manière indirecte, de rompre le lien entre le parler des élites et celui du peuple. La langue du peuple va rapidement vivre une vie autonome sous le nom de *lingua romana rustica* qui deviendra dans la rédaction du serment de Strasbourg en 842[9] la *romana lingua* opposée à la *teudisca lingua*, le français opposé à l'allemand.

Paradoxalement, c'est l'exigence d'un retour à un latin classique qui a fait qu'un sentiment de rupture s'est introduit et a fait qu'un latin rustique est devenu une langue « romane », c'est-à-dire « romaine » mais n'étant plus du latin.

Le monde grec a lui aussi connu des tentatives de retours à la pureté classique mais aucune réforme ne l'a emporté à la manière de la réforme carolingienne. Au 20e siècle encore, on se bat pour savoir si c'est un grec inspiré du grec classique ou le grec « parlé par le peuple » qui

---

7 (*Lettres* I, 1)

8 Michel Banniard, *Genèse culturelle de l'Europe Ve – VIIIe siècle, Seui*l, 1989, Coll. Points histoire

9] Bernard Cerquiglini, *La naissance du français*, PUF, 1991, coll. « Que sais-je ? », n°2576

doit être enseigné. La question n'est tranchée, au profit de la langue populaire, qu'en 1976 et c'est pourquoi on parle « grec » à Athènes.

Nouvelles expressions :

- *cedant arma togae : cedo, is, ere, cessi* céder. Ce verbe possède ici une nouvelle forme, puisque la 3e personne du pluriel de l'indicatif est *cedunt,* que nous allons étudier. Comparons l'indicatif et le subjonctif de ce verbe :

	Indicatif	Subjonctif
Je	ced**o**	ced**a**m
Tu	ced**i**s	ced**a**s
Il / elle	ced**i**t	ced**a**t
Nous	ced**i**mus	ced**a**mus
Vous	ced**i**tis	ced**a**tis
Ils / elles	ced**u**nt	ced**a**nt

On y trouve un *a* à la place du *o* (1ère personne du singulier), du *u* (3e personne du pluriel) ou du *i* (les autres personnes) c'est la marque non d'un *temps* nouveau, mais d'un *mode* nouveau, analogue à l'impératif, qui n'indique pas comment les faits se passent (c'était le rôle de l'indicatif) mais qui marquent une manière *subjective* de voir les choses (d'où le nom de subjonctif), qui indique l'ordre, la volonté ou au moins la possibilité. En français, le subjectif est introduit par que : *cedant* **que cèdent**.

Le sujet de la phrase est *arma,* forme ordinaire *arma, armorum* utilisé seulement au neutre pluriel, les armes. **Que les armes cèdent**. *Togae,* de *toga, ae*, féminin, la toge au complément d'attribution. Par la toge, c'est-à-dire par le vêtement, est désigné ceux qui la portent dans l'exercice de leur fonction, c'est-à-dire les magistrats. **Que les armes cèdent (le pas) à la toge**, c'est-à-dire au pouvoir civil. Il faut que le pouvoir soit assuré par la loi et non par la force des armes. La phrase est de Cicéron qui pensait avoir réalisé cet idéal par son action de consul pour déjouer une conjuration.

- *habeas corpus : habeo, es, ere, habui* avoir. **Que tu aies** *habeas* au subjonctif (Tu as : *habes* à l'indicatif). *Corpus, oris* neutre, le corps, ici au complément du verbe. **Que tu aies un corps** : la phrase est énigmatique mais elle est couramment employée comme expression rappelant les droits de la personne, on parle de « l'habeas corpus » comme principe juridique issu des lois anglaises, qui manifeste le devoir qu'à toute autorité de respecter la personne et ses droits. La forme s'explique par la suite du texte qui est *ad subjiciendum* : les formes se terminant en *ndum*, que nous verrons bientôt, indiquent une obligation. *Subjicio, is, ere, jeci* soumettre. L'ordre s'adresse à l'autorité qui a fait un prisonnier : elle doit le soumettre (à un juge) et n'a pas le droit de le garder prisonnier en suivant son bon plaisir.

- *exeat* : verbe formé de *ex*, indiquant l'origine, la provenance et du verbe *eo, is, ire, ivi* aller ; *exeo, exis, exire, exii,* sortir. A l'indicatif 3e personne du singulier : *exit*, il sort (que l'on retrouve souvent comme indication scénique ou comme panneau de sortie en anglais international), au subjonctif, *exeat*, **qu'il sorte**.

Cette formule est souvent employée par une autorité administrative pour autoriser un changement de lieu, par exemple le passage d'un enseignant d'une académie à une autre : le terme est devenu synonyme d'autorisation de sortie, « demander, recevoir son *exeat* ».

- *requiescat in pace : requiesco, is, ere, quievi* se reposer : **qu'il repose en paix**. Phrase de la liturgie catholique des défunts qu'on retrouve souvent inscrite sur les tombes (RIP en abrégé).

- *do ut des* : le verbe *do, das, dare, dedi*, donner, est employé deux fois ici. *Do* : je donne suivi de *ut*, conjonction suivie du subjonctif, pour ; *des* que tu donnes, car le *a* du subjonctif, pour les verbes en *a*, se tranforme en *e*. **Je donne pour que tu donnes**.

Cette expression est utilisée pour montrer que souvent les cadeaux que l'on fait à quelqu'un attendent un retour : cependant quand l'amitié est forte, ou que l'amour se veut aveugle, les relations humaines sont construites sur une réciprocité moins comptable que dans l'expression *do ut des,* mais tout aussi forte, même si le retour est lointain. Quand on s'aperçoit que deux individus (ou deux groupes) ne font des échanges que sous réserve d'un retour immédiat (comme dans une négociation politique ou syndicale), on dit que "c'est du *do ut des*". En matière religieuse, cette politique du *do ut des* est spécifique des vœux, c'est-à-dire des promesses à la divinité en échange d'une guérison par exemple, (voir les *ex voto* à la leçon 3)

Comparons les formes de l'indicatif (tableau du bas) et celles du subjonctif (tableau du haut). Sauf pour la première personne du singulier qui reçoit une finale en *m*, on voit que le *a* s'introduit entre le verbe et la terminaison de l'indicatif.

	Verbes en a	Verbes en e	Verbes en i	Verbes sans finale forte
	Subjonctif présent			
Je	am**e**m	mane**a**m	audi**a**m	vad**a**m
Tu	am**e**s	mane**a**s	audi**a**s	vad**a**s
Il / elle	am**e**t	mane**a**t	audi**a**t	vad**a**t
Nous	am**e**mus	mane**a**mus	audi**a**mus	vad**a**mus
Vous	am**e**tis	mane**a**tis	audi**a**tis	vad**a**tis
Ils / elles	am**e**nt	mane**a**nt	audi**a**nt	vad**a**nt
	Rappel de l'indicatif présent			
Je	am**o** (a en moins)	mane**o**	audi**o**	vad**o**
Tu	ama**s**	mane**s**	audi**s**	vadi**s**
Il / elle	ama**t**	mane**t**	audi**t**	vadi**t**
Nous	ama**mus**	mane**mus**	audi**mus**	vadimus
Vous	ama**tis**	mane**tis**	audi**tis**	vaditis
Ils / elles	ama**nt**	mane**nt**	audi**unt** (u en plus)	vadunt

Récapitulation du vocabulaire

arma, armorum neutre pluriel, les armes
cedo, is, ere, cessi, céder
corpus, oris neutre, le corps

do, das, dare, dedi, donner
exeo, exis, exire, exii, sortir
habeo, es, ere, habui avoir
requiesco, is, ere, quievi se reposer
subjicio, is, ere, jeci soumettre
toga, ae, féminin, la toge
ut, conjonction suivie du subjonctif, pour que

Récapitulation des expressions

cedant arma togae
do ut des
exeat
exit
habeas corpus
requiescat in pace

Leçon 9

Comme annoncé, l'exercice de compréhension de cette leçon portera sur un texte de Césaire d'Arles dont les sermons datent du début des années 500. Le style en est simple (*sermo humilis*) afin d'être compris par tous, (y compris des débutants en latin d'aujourd'hui).

Il s'agit de l'homélie XIV, *De die judicii, Du jour du jugement*, qui commente le texte de l'évangile de Matthieu (chapitre 25) où les bons seront mis à la droite de Dieu et les méchants à sa gauche. Le critère du jugement, c'est l'attitude envers les pauvres avec une identification entre la divinité et le pauvre : « ce que vous avez fait au plus petit des miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25/40).

Cette identification de la divinité et du pauvre est antérieure au christianisme. Par exemple dans l'*Odyssée* (Chant XIV), Ulysse revient chez lui et se présente sous la forme d'un vieillard en haillons, portant « une sordide besace, qui n'étaient que lambeaux pendus à une corde »[10]. Il s'avance et les chiens de garde se jettent sur lui. A coup de pierres et en leur criant après, Eumée, le gardien, chasse les chiens et accueille Ulysse. Comme celui-ci l'en remercie, Eumée répond : « Etranger, ma coutume est d'honorer les hôtes, quand même il m'en viendrait de plus piteux que toi ; étrangers, mendiants, tous nous viennent de Zeus ; ne dit-on pas : petite aumône, grande joie ? »[11]. Non seulement l'accueil charitable est sacré, mais de plus il trouve en lui-même sa satisfaction, cela « fait chaud au cœur ».

Cette l'identité entre la divinité et l'homme en difficulté est reprise par le stoïcisme. Nous en avons un exemple dans les entretiens d'Epictète qui vécut environ de 50 à 130 : « Souviens-toi de ce que dit le poète à propos de l'étranger » suivi par la reprise du texte d'Homère[12].

L'influence du stoïcisme sur la morale chrétienne se retrouve aussi en ce qui concerne la morale du couple : l'attention que les époux doivent se porter entre eux, que l'on trouve chez Sénèque et chez les stoïciens ne leur est d'ailleurs pas spécifique. Pour Paul Veyne, cette

[10] Homère, *Odyssée*, traduction de Victor Bérard, Gallimard, 1955, p.281

[11] Citation identique au chant VI (p.154)

[12] III,XI,4

morale intériorisée du couple « née on ne sait où à l'intérieur du paganisme, est commune au paganisme à partir des années 100 de notre ère et à la partie du christianisme qui est sous influence stoïcienne ; le stoïcisme a cru que cette morale, étant la morale par excellence, était nécessairement la sienne. »[13]. Le stoïcisme a ensuite influencé la morale chrétienne : par exemple, Clément d'Alexandrie, au 2e siècle, pour définir le but des relations sexuelles dans le mariage, utilise une citation d'un stoïcien, Musonius (le maitre d'Epictète) pour dire que leur but « est de procréer et leur fin d'avoir de beaux enfants »[14].

Pour résumer cette influence du stoïcisme, qui a marqué d'autres Pères de l'Eglise, Michel Spanneut, qui y a consacré plusieurs travaux, conclut son premier livre sur la question en disant « qu'avant la grande flambée platonicienne, que marque le néo-platonisme, prépondérant à partir de 250, il faut faire place à une étape stoïcienne dans la pensée chrétienne »[15].

En ce qui concerne les attitudes plus que le contenu de la morale chrétienne, Pierre Hadot a montré que ce genre littéraire et l'attitude qu'il sous-tend, *l'exercice spirituel*, dont Ignace de Loyola est le représentant le plus parfait, n'est que la version chrétienne d'une tradition gréco-romaine telle qu'en sont témoins les stoïciens. C'est en faisant cette hypothèse que Pierre Hadot interprète les pensées de Marc-Aurèle et transforme ce qui à nos yeux pourrait être une suite de réflexions sans ordre, en une démarche systématique, un exercice spirituel qui, par une démarche rigoureuse formulée par Epictète, s'exerce « dans la discipline du désir ou de l'action ou de l'assentiment »[16].

Enfin, je voudrais signaler à tous ceux qui ont fréquenté le mouvement scout dans leur jeunesse et qui ont cru (et c'était mon cas), que la *Bonne Action quotidienne*, la fameuse BA, était un processus pédagogique inventé par Baden-Powel pour mettre en œuvre la charité chrétienne, qu'il s'agit là en fait d'une invention antique. Suétone, dans sa vie de Titus rapporte qu'un soir au diner, il prit conscience qu'il n'avait rien fait pour personne de toute la journée et il déclara, ce qui est devenu proverbial, « mes amis, j'ai perdu ma journée, *amici diem perdidi* »[17]. Que la référence de Baden-Powel soit plus inspirée des vertus civiques antiques que par la charité chrétienne se vérifie dans le fait que, dans les dix commandements de l'Eclaireur, « la référence à Dieu brille par son absence »[18].

L'antécédence de l'altruisme sur la charité chrétienne fait que s'il a existé avant elle, il peut continuer à exister aujourd'hui même dans des milieux qui ne se sentent plus du tout concernés par la tradition chrétienne. Se sentir proches de victimes d'une catastrophe naturelle et éventuellement verser des sommes à des organisations est un réflexe commun, de même que la participation à des opérations de soutien à des grandes causes. Inversement, écouter Césaire commenter le jugement dernier peut nous aider à comprendre l'impact que cette morale a eu sur toute la civilisation occidentale, de François d'Assise aux Médecins du Monde en passant par Mr Vincent et la Croix Rouge, sans oublier l'Abbé Pierre, représentant ambigu d'une morale chrétienne laïque.

---

[13] Paul Veyne, « l'Empire romain », dans Philippe Ariès et Georges Duby (dir.), *Histoire de la vie privée*, Seuil, 1999, tome 1, p.56.

[14]] Clément d'Alexandrie, *Le Pédagogue*, Cerf, 1991, Tome 2, p.165.(coll. Sources chrétiennes)

[15] Michel Spanneut, *Le stoïcisme des pères de l'Eglise. De Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Seuil, 1969, p. 434, (première édition, 1957)

[16] Pierre Hadot, *Exercices spirituels et philosophie antique*, Etudes augustiniennes, 1987, p.153

[17] Vie de Titus, chap. 8

[18] Christian Guérin, *L'utopie Scouts de France*, Fayard, 1997, p.48

Nouvelles expressions :

- *delenda est Carthago* : *Carthago, inis,* féminin Carthage ; *deleo, es, ere, levi,* effacer; détruire. *Dele* + nd + terminaison régulière de la première classe, ici au féminin comme le sujet Carthage, indique une forme verbale qui se comporte comme un adjectif avec un sens d'obligation. **Carthage doit être détruite**. Cette idée qu'il fallait détruire Carthage qui pourtant avait été vaincue après l'offensive d'Hannibal était répétée régulièrement par Caton, homme d'état romain qui estimait que la ville, redevenue rapidement riche et puissante, restait un danger potentiel pour Rome. Il terminait tous ses discours, quel qu'en soit le sujet par une phrase disant que « en outre, Carhage doit être détruire ».

Cette expression est évoquée souvent dans deux directions différentes, soit on met l'accent sur son aspect de slogan, de répétition fréquente ; soit on l'utilise pour dire qu'un adversaire doit être combattu. Par exemple, pendant la dernière Guerre mondiale, la France étant occupée, un journaliste répétait à la fin de toutes ses interventions à la radio : « L'Angleterre, comme Carthage, sera détruite ».

Dans les expressions suivantes, on retrouve la forme en *nd* accordée avec le sujet de la phrase, avec l'idée d'obligation :

- *pacta sunt servanda* : *pactum, i* neutre, pacte, traité ; *servo, as, are, avi,* observer, conserver, à la forme en *nd* au pluriel neutre de la forme ordinaire ; **les traités doivent être observés**.

Il est curieux de constater que cette formule s'applique aux pactes, aux traités et non aux contrats qui sont bien plus nombreux. Ceci vient de ce que le respect d'un contrat va de soi : quand on assure un véhicule, on attend qu'en cas de vol, l'assurance rembourse, ce qu'elle fait sans qu'on ait à lui rappeler son devoir. Pour les traités internationaux, l'obligation de les respecter apparait moins forte et on peut toujours invoquer la clause déjà vue, *rebus sic stantibus* (leçon 6), qui permet souvent de ne pas vouloir respecter le traité signé. Si l'on est souvent appelé à répéter que les accords passés doivent être respectés, c'est qu'ils ne le sont pas souvent.

- *ecclesia (est) semper reformanda : ecclesia, ae*, féminin, l'assemblée, puis au sens chrétien, l'Eglise ; *semper,* adverbe, toujours ; *reformo, as, are, avi* refaire, réformer à la forme en *nd* du féminin singulier de la forme ordinaire. **L'Eglise doit toujours se réformer**.

Cette expression a été utilisée par les chrétiens protestants, dits aussi « réformés » pour dire que l'Eglise, contrairement à la doctrine catholique, ne détient pas une vérité qui vaut pour toujours, mais qu'elle doit toujours se remettre en cause, ne pas s'enfermer dans ses convictions.

- *agenda* : ce mot utilisé tel quel en français désigne ce qui doit être fait au jour le jour. C'est la forme en *nd* de *ago, is, ere, egi*, faire, soit à la forme ordinaire du féminin, en supposant *res* sous-entendue, soit à la forme ordinaire du neutre pluriel, en sous-entendant *opera*, pluriel de la forme ordinaire de *opus, operis* neutre. Dans l'agenda, on trouve soit la chose à faire, soit les travaux à accomplir.

- *legenda* : l'étymologie est la même, mais avec le verbe *lego, is, ere, legi* lire. Il s'agit de la chose à lire. Si le mot latin est plus rare en français, sa francisation en « légende » devient claire quand on parle de la légende d'un tableau ou d'une carte : pour comprendre la figure que l'on a sous les yeux, il faut lire la légende.

Si le mot a pris aussi le sens de récit merveilleux ou extraordinaire, c'est que, dans les monastères, les vies de saints (très légendaires à nos yeux), *devaient être lues* au réfectoire.

Quand le verbe à la forme en <u>*nd*</u> n'est plus utilisé comme adjectif, le sens perd son caractère d'obligation.

- *non aedificandi : aedifico, as, are, avi* construire, se dit d'un emplacement **à ne pas construire**. Si on voit ici une obligation, c'est que l'expression complète est *servitus non aedificandi* : *servitus, utis,* féminin, obligation, servitude ; **l'obligation de ne pas construire.** Ici la forme *aedificandi* est au complément du nom *servitus*.

- *castigat ridendo mores* : *castigo, as, are, avi*, réprimander, corriger, <u>il corrige</u> ; *rideo, es, ere, risi,* rire, ici la forme en <u>*nd*</u> est au complément de circonstances, <u>en riant</u> ; *mos, moris,* masculin, <u>les mœurs</u>. **Il corrige en riant les mœurs**. Se dit du spectacle de comédie où l'on fait rire le public tout en lui disant ses vérités.

- *modus operandi : modus, i* masc, manière, façon ; manière d'opérer au complément du nom. **Manière d'opérer**. Le *modus operandi* en est venu à désigner en français technique la façon précise dont certaines opérations doivent être faites. Pour le verbe qui porte la forme en <u>*nd*</u>, *operandus, a, um,* il est présenté dans les dictionnaires non pas sous la forme *opero, as, are, avi* qui existe mais qui est beaucoup plus rare que sous la forme suivante que nous n'avons pas encore rencontrée : *operor, operaris, operari* ou en abrégé *operor, aris, ari* qui signifie travailler. Il s'agit d'un verbe qui a une forme du passif ; *operor, operaris* sont les deux premières personnes de l'indicatif, *operari* est l'infinitif. Bien qu'il ait une forme passive, le sens est actif et signifie travailler.

Voici, à titre indicatif, les formes passives des verbes que nous avons déjà utilisés. On verra que si les terminaisons des finales sont spécifiques du passif, les constructions de l'indicatif et du subjonctif sont les mêmes qu'à la forme ordinaire active.

	Verbes en a	Verbes en e	Verbes en i	Verbes sans finale forte
	Indicatif présent passif			
Je	am**or**	mane**or**	audi**or**	vad**or**
Tu	ama**ris**	mane**ris**	audi**ris**	vade**ris**
Il / elle	ama**tur**	mane**tur**	audi**tur**	vadi**tur**
Nous	ama**mur**	mane**mur**	audi**mur**	vadi**mur**
Vous	ama**mini**	mane**mini**	audi**mini**	vadi**mini**
Ils / elles	ama**ntur**	mane**ntur**	audi**untur**	vadu**ntur**
	Subjonctif présent passif			
Je	am**er**	mane**ar**	audi**ar**	vad**ar**
Tu	am**eris**	mane**aris**	audi**aris**	vad**aris**
Il / elle	am**etur**	mane**atur**	audi**atur**	vad**atur**
Nous	am**emur**	mane**amur**	audi**amur**	vad**amur**
Vous	am**emini**	mane**amini**	audi**amini**	vad**amini**
Ils / elles	am**entur**	mane**antur**	audi**antur**	vad**antur**
	Infinitif passif			
	ama**ri**	mone**ri**	audi**ri**	**vadi**

Expressions nouvelles ayant des formes passives :

- *fluctuat nec mergitur : fluctuo, as, are, avi,* flotter, être ballotté ; *nec* (ou *neque*), conjonction, et ne pas ; *mergo, is, ere, mersi,* engloutir, ici au passif. **Il est ballotté (par les flots) et n'est pas englouti**.

Cette fière devise que la ville de Paris doit à la corporation de ses mariniers se dit aussi de toute situation troublée ou une institution résiste aux difficultés.

- *sanctificetur nomen tuum* : *sanctifico, as, are,* sanctifier ; *nomen, inis,* neutre, le nom. **Que ton nom soit sanctifié**.

Cette phrase de la prière chrétienne, le *Notre Père*, bien qu'elle soit connue de tous ceux qui ont eu une éducation chrétienne, n'est compréhensible que si elle est rattachée à la manière hébraïque de se représenter les choses. Le nom d'une personne est sa nature la plus profonde et sanctifier est "reconnaitre et honorer comme sacré". Le sens du passif semble indiquer que l'action de reconnaissance est faite par Dieu lui-même.

Récapitulation du vocabulaire

aedifico, as, are, avi construire
ago, is, ere, egi, faire
Carthago, inis, féminin Carthage
castigo, as, are, avi, réprimander, corriger
deleo, es, ere, levi, effacer; détruire
ecclesia, ae, féminin, l'assemblée, puis au sens chrétien, l'Eglise
fluctuo, as, are, avi, flotter, être ballotté
lego, is, ere, legi lire
mergo, is, ere, mersi, engloutir
modus, i masc, manière, façon
mos, moris, masculin, les mœurs
nec (ou *neque*), conjonction, et ne pas
nomen, inis, neutre, le nom
operor, operaris, operari, travailler
pactum, i neutre, pacte, traité
reformo, as, are, avi refaire, réformer
rideo, es, ere, risi, rire
sanctifico, as, are, sanctifier
semper, adverbe, toujours
servitus, utis, féminin, obligation, servitude
servo, as, are, avi, observer, conserver

Récapitulation des expressions

castigat ridendo mores
delenda est Carthago
fluctuat nec mergitur
modus operandi
non aedificandi
pacta sunt servanda
sanctificetur nomen tuum

Exercice de compréhension : Césaire d'Arles, Homélie XIV[19].

De die judicii

Rogo vos, fratres charissimi, ut lectionem istam attento corde audiatis, et memoriter retineatis.(1)
Qui enim istam lectionem diligenti mente attendit, etiamsi reliquas Scripturas minime intelligat, ista sola lectio sufficere potest ad omne opus bonum faciendum et ad omne opus malum fugiendum. (2)
Attendite, fratres, quod Dominus illis qui ad dextram futuri sunt promisit dicere : (3)
Venite, benedicti, quia esurivi, et dedistis mihi manducare. (4)
Illis vero qui ad sinistram erunt, dicturus est : (5)
Discedite a me, maledicti, quia esurivi, et non dedistis mihi manducare, et reliqua. (6)
Non dixit : discedite a me, quia furtum aut homicidium fecistis, et alia mala ; sed ait, quia de substantia vestra pauperibus non dedistis. (7)

Titre : De die judicii

De, préposition suivie du complément de circonstances : à propos
judicium, ii, neutre, jugement

Du jour du jugement

Phrase 1 :
Rogo vos, fratres charissimi, ut lectionem istam attento corde audiatis, et memoriter retineatis

rogo, as, are, avi chercher à obtenir en priant, prier
vos, vous au complément du verbe
frater, tris masculin, frère
charissimus, a, um (ou *carissimus, a, um*) adjectif, très cher : formé sur *carus*, *a um* adjectif, cher, aimé, estimé et la forme <u>*issimus*</u>, <u>*issima*</u>, <u>*issimum*</u> qui indique le degré supérieur comme en français humoristique illustrissime ou savantissime.
ut, conjonction suivie du subjonctif, pour
iste, ista, istud, adjectif démonstratif : ce, cette ; *istam*, complément du verbe, au féminin.
lectio, onis, féminin, lecture
attentus, a, um (ou *adtentus, a, um*) adjectif, attentif
cor, cordis, neutre, cœur
audio, is, ire, ivi, entendre
memoriter, adverbe, de mémoire
retineo, es, ere, tinui, retenir

Je vous prie, frères très chers, d'écouter cette lecture [le texte de l'évangile selon Saint Matthieu qui va suivre] d'un cœur attentif et de la retenir de mémoire.

Phrase 2 :
Qui enim istam lectionem diligenti mente attendit, etiamsi reliquas Scripturas minime intelligat, ista sola lectio sufficere potest ad omne opus bonum faciendum et ad omne opus malum fugiendum

[19] *Patrologie latine*, tome 67, p.1075

enim, adverbe, en effet
diligens, entis, adjectif, attentif
mens, mentis, féminin, esprit
attento, is, ere, tendi (ou *adtento*..), prêter attention
etiamsi, conjonction, même si
reliquus, a, um, adjectif, restant
scriptura, ae, féminin, écriture ; au sens chrétien l'Ecriture, la Bible
minime, adverbe, très peu
intelligo, is, ere, lexi, comprendre (ici au subjonctif introduit par le si de etiamsi)
sufficio, is, ere, feci, suffire
omnis, omne, adjectif, tout
facio, is, ere, feci, faire
fugio, is, ere fugi, fuir

Celui qui en effet écoute d'un esprit attentif cette lecture, même s'il comprend peu le reste des Ecritures, cette seule lecture peut suffire à, en toute chose, faire le bien et à, en toute chose, fuir le mal.

Phrase 3 :

Attendite, fratres, quod Dominus illis qui ad dextram futuri sunt promisit dicere :

dominus, i, masculin, le maitre, au sens chrétien le Seigneur (dans le texte de Matthieu, il s'agit d'un roi qui juge, mais l'identification avec le Seigneur Dieu est sous-jacente).
ille, illa, illud, adjectif démonstratif, celui-ci, celle-ci (au pluriel, première classe régulière des adjectifs, ici au complément d'attribution pluriel)
dextra, ae, féminin, main droite
futurus, a, um, adjectif, futur, à venir

Ecoutez, frères, ce que le Seigneur a promis de dire à ceux qui seront dans le futur à droite.

Phrase 4 :
Venite, benedicti, quia esurivi, et dedistis mihi manducare.

venio, is, ire, veni, venir
benedictus, a, um, adjectif, dont on dit du bien
esurio, is, ire, ivi, avoir faim
do, das, dare, dedi, donner
ego, moi (déclinaison : *ego, me, mei, mihi, me*)
manduco, as, are, avi, manger

Venez, ceux qui sont bénis, parce que j'avais faim et vous m'avez donné à manger.

Phrase 5 :
Illis vero qui ad sinistram erunt, dicturus est

vero, adverbe, en vérité
sinistra, ae, féminin, main gauche
erunt, futur du verbe être à la 3e personne du pluriel.
dico, is, ere, dixi, dire. La forme *dicturus, a, um,* analogue à *futurus, a, um* indique une situation à venir.

A ceux en vérité, qui seront à gauche, il va être dit :

Phrase 6 :

Discedite a me, maledicti, quia esurivi, et non dedistis mihi manducare, et reliqua.

discedo, is, ere, cessi, se séparer
maledictus, a, um, adjectif, dont on dit du mal

Eloignez-vous de moi, maudits, car j'avais faim et vous ne m'avez pas donné à manger, etc.

Phrase 7 :
Non dixit : discedite a me, quia furtum aut homicidium fecistis, et alia mala ; sed ait, quia de substantia vestra pauperibus non dedistis.

furtum, i, neutre, vol
homicidium, ii, crime
ait, il a dit
substantia, ae, féminin, biens, fortune
pauper, eris, masculin, féminin ou neutre, pauvre

Il n'a pas dit, éloignez-vous de moi car vous avez commis un vol ou un crime ou un autre mal, mais il a dit, parce que vous n'avez pas donné de vos bien aux pauvres.

Leçon 10.
Le vase de Soissons en VO

Après 9 leçons d'initiation au latin du français, les principales régularités de l'ensemble des expressions latines du français ont été vues et, moyennant quelques ajouts, doivent permettre d'explorer les expressions non vues (à peu près la moitié du corpus retenu). Ceci fait que cette leçon 10 et celles à venir présenteront des règles issues des textes étudiés et non plus seulement des expressions latines du français.

Continuant l'exploration des textes latins utiles pour la compréhension de l'histoire européenne et donc de notre condition présente. Nous avons là la deuxième finalité des présentes leçons, en plus de la compréhension en profondeur des expressions latines du français. Nous prendrons comme texte à comprendre une péripétie qui aurait pu figurer dans les *Lieux de Mémoire*[20] : il s'agit de l'épisode du vase de Soissons. Il est extrait de *l'Histoire des francs* de Grégoire de Tours[21] et est un peu postérieur (vers 570.) au texte de Césaire d'Arles vu précédemment (vers 500).

Le texte est célèbre et se trouvait, avec une illustration, dans tous les livres d'histoire anciens car la conquête de la Gaule par les francs marquait le point de départ de l'histoire de France

[20] Sous la direction de Pierre Nora, Gallimard, 1984, 1986, 1992

[21] Livre II, chapitre 27, *Patrologie latine*, tome 71, p.222

proprement dite : le témoignage de Grégoire de Tours qui a été contemporain de cette conquête était primordial. Cependant, si son témoignage a toujours été jugé fondamental, la forme sous laquelle il l'a fait a toujours été jugée abominable : il s'agissait d'un latin corrompu, décadent, digne de l'obscurité de ces temps décadents.

On jugera sur pièce plus loin, mais plusieurs raisons expliquent ce jugement et invitent à le remettre en cause. En effet, comme nous l'avons vu à la leçon 8, à cette époque le latin parlé a pris de la distance depuis longtemps d'avec la norme de l'enseignement de l'élite. Dans les années 500, pour se faire comprendre de leur peuple, les évêques comme Césaire parlent d'une manière simple (*sermo humilis*) : Grégoire de Tours, dans sa préface annonce que *Philosophantem rhetorem intelligunt pauci, loquentem rusticum multi*, «un rhéteur qui philosophe n'est compris que d'une élite, mais celui qui parle la langue vulgaire se fait entendre de la masse »[22]. De même, à la fin de son œuvre[23], quand il fait l'inventaire de sa production, il rappelle que *quos libros licet stylo rusticiori concripserim* , bien qu'il ait rédigé ses ouvrages « en un style très grossier », il demande que son texte soit respecté dans le futur. Il ne faut pas se méprendre sur ce style *paysan* : ce n'est pas seulement un effet de modestie digne d'un notable issu d'une famille aristocratique, mais c'est aussi un programme linguistique, la volonté d'écrire en tenant compte de l'évolution de la langue et d'être compris[24].

C'est la réforme carolingienne qui, en restaurant un latin plus classique, a entrainé le discrédit de cette forme de latin (phénomène que nous retrouverons comme conséquence de la réforme humaniste vis-à-vis du latin médiéval). Ceci fait que le latin de Grégoire de Tours est toujours l'objet d'une condamnation : il est symptomatique qu'il n'y ait pas d'édition critique récente française du texte latin. Le volume de *l'historia francorum* n'existant par exemple dans la collection Guillaume Budé qu'en français[25], j'ai dû utiliser la compilation de la *Patrologie latine* de Migne, édition non critique du 19e siècle.

La base de l'histoire du vase de Soissons est la pratique du pillage après conquête, ce qui est le cas ici, par Clovis à la tête de cette coalition qui s'était rassemblée au cours du 3e siècle sous le label de « francs ». Il avait vaincu un général de la dite « armée romaine du nord » commandée par Syagrius dont la capitale était précisément Soissons. La pratique romaine du partage du butin est toujours en cours : l'appropriation personnelle est interdite, ce qui permet de ne pas léser ceux qui sont dévolus à des tâches d'intérêt général. Tout doit être rassemblé et partagé selon les règles, lesquelles règles donnent une bonne part au général.

Pourquoi Clovis est-il sensible à la demande d'un évêque qui réclamait un vase liturgique précieux à ses yeux ? Il semble qu'il ait bien compris que les évêques étaient les vrais « patrons » (au sens ancien) des cités et que se rapprocher d'eux était une manière de passer de la violence de la conquête à un pouvoir reconnu. Ce sont là les premiers pas vers la

[22] Renzo Tosi, dans son récent *Dictionnaire des sentences latines et grecques*, Jérôme Millon, 2010, sentence 2104, met en rapport le programme de Grégoire de Tours avec l'expression grecque αγροίκου μή καταφρόνει ρήτορος, ne néglige pas l'orateur qui se fait comprendre du vulgaire.

[23] Livre X de *l'Historia francorum*

[24] Pascal Bourgain, Maire-Clotilde Hubert, *Le latin médiéval*, Turnhout, Brepols, 2005, coll. L'atelier du médiéviste 10

[25] Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, traduction du latin par Robert Latouche, Les Belles lettres, 1995 (1ère édition, 1963-1965). Cette traduction est utilisée en partie pour les passages cités ici en français.

conversion au catholicisme qui fut la manière de Clovis de conquérir l’opinion des élites du sud de la Gaule, avant de conquérir le territoire proprement dit[26].

Pour les besoins de ce texte, voici plusieurs points :

imparfait du verbe être

Imparfait du verbe être	
J’étais	*eram*
Tu étais	*eras*
Il / elle était	*erat*
Nous étions	*eramus*
Vous étiez	*eratis*
Ils / elles étaient	*erant*

Qui, que quoi

	Qui, que, quoi		
	Singulier		
	Masculin	Féminin	Neutre
Forme normale	*quis / qui*	*quae*	*quid / quod*
	Compléments		
du verbe	*quem*	*quam*	*quid / quod*
du nom	*cujus*		
d’attribution	*cui*		
de circonstances	*quo*	*qua*	*quo*
	Pluriel		
Forme normale	*qui*	*quae*	*quae*
	Compléments		
du verbe	*quos*	*quas*	*quae*
du nom	*quorum*	*quarum*	*quorum*
d’attribution	*quibus*		
de circonstances			

Plusieurs termes français nous permettront de saisir les différences de sens :

- tout d’abord les relatifs du français : qui, à la forme normale *qui* ; que, au complément du verbe (venant de *quem*) et quoi, hérité de la forme normale *quod*.

- le « quorum » d’une assemblée vient du complément du nom pluriel, desquels, sous-entendu « doivent être présents »

- on parle parfois du *de cujus*, à propos de celui, décédé, dont on s’occupe de la succession : l’expression complète est *de cujus sucessione agitur* « à propos de la succession de qui il s’agit ». Par abréviation, le *de cujus* désigne la personne décédée ou pire, qui décédera dans le futur, ce qui mérite bien une périphrase respectueuse.

[26] Stéphane Lebecq, *Les origines franques, Ve-IXe siècle*, Seuil, 1990, coll. nouvelle histoire de la France médiévale 1

- *cujus regio, ejus religio : regio, onis*, féminin, frontière, région ; *religio, onis*, féminin, religion ; *cujus* est le complément du nom du relatif, de qui ; *ejus* est le complément du nom du pronom *is, ea, id* (voir ci-dessous). On suppose que la région est « de quelqu'un », qu'elle appartient à son prince dont la religion va s'imposer à son peuple : « de qui la région, de lui la religion ». *Ejus* fait référence au prince : c'est sa religion qui s'impose.

Ce principe juridique a été la solution trouvée pour mettre fin aux conflits entrainés dans le Saint Empire Romain Germanique (Charles Quint étant Empereur) par l'apparition de la Réforme luthérienne. Comme princes réformés et princes catholiques n'arrivaient pas à se vaincre mutuellement, le statu quo fut reconnu, c'est à dire la diversité des appartenances.

- un quidam, venant de *quidam, quaedam, quiddam,* (relatif + dam) une certaine personne (ou chose). Le quidam en français désigne la personne quelconque présente dans un lieu par hasard.

Quis et *quid* sont interrogatif : *quis venit* ? Qui vient. *Quid agis*, que fais-tu ?

Qui et *quod* sont relatifs : *homo qui venit*, l'homme qui vient, *hora quae venit*, l'heure qui vient, *opus quod fecit*, le travail qu'il a fait.

is, ea, id, pronom qui rappelle quelqu'un ou quelque chose. Nous l'avons déjà vu dans *dona eis requiem* ou *eis*, signifie à eux. Qui sont ces « eux » ? Ce n'est qu'un rappel des personnes (les défunts) dont on a déjà parlé. En français, quand on dit « j'ai des écrits, je te les envoie », le « les » rappelle les écrits, en latin *scripta habeo, tibi ea mitto.*

	pronom qui rappelle quelqu'un ou quelque chose		
	Singulier		
	Masculin	Féminin	Neutre
Forme normale	***is***	*ea*	***id***
	Compléments		
du verbe	*eum*	*eam*	***id***
du nom	***ejus***		
d'attribution	***ei***		
de circonstances	*eo*	*ea*	*eo*
	Pluriel		
Forme normale	*ei* ou ***ii***	*eae*	*ea*
	Compléments		
du verbe	*eos*	*eas*	*ea*
du nom	*eorum*	*earum*	*eorum*
d'attribution	*eis* ou ***iis***		
de circonstances			

On remarquera que les finales sont celles de la première classe (sauf exception marquée en gras)

Texte d'étude

Grégroire de Tours
Historia francorum.
Histoire des Francs,
livre 2, chapitre 27.

Eo tempore multae ecclesiae a Chlodovechi exercitu depraedatae sunt. Quia erat ille adhuc fanaticis erroribus involutus. Igitur de quadam ecclesia urceum mirae magnitudinis ac pulchritudinis hostes abstulerant. Episcopus autem ecclesiae illius missos ad regem dirigit, poscens ut si aliud de sacris vasis recipere non meretur, saltem vel urceum ecclesia sua reciperit.

Entendant cela, le roi dit à l'envoyé de le suivre jusqu'à Soissons où était rassemblé pour le partage tout ce qui avait été pris : « je ferai ce que l'évêque désire quand le sort m'aura donné ce vase ».

Arrivant à Soissons où était installé tout ce qui avait été pris, le roi dit : « je vous en prie, guerriers excellents, qu'au moins ce vase (il parlait du vase cité), vous ne refusiez pas de me le concéder en plus de ma part ». A ces paroles du roi, ceux qui étaient les plus sains d'esprit dirent « tout ce que nous avons mis à part est à toi, ô roi glorieux : de plus, nous-mêmes, sommes sous ta domination. Maintenant, tout ce qui te plait, fais-le, aucun pouvoir ne peux aller contre le tien »

Cum illi haec ita dixissent, unus levis, invidus ac facilis, cum voce magna, elevatam bipennem urceo impulit dicens : nihil hinc accipies, nisi quae tibi sors vero largitur.

Ad haec obstupefactis omnibus, rex injuriam suam patientiae lenitate coercuit, acceptumque urceum nuntio ecclesiastico reddidit, servans abditum sub pectore vulnus.

Mais au bout d'une année, il fit défiler toute sa phalange en armes pour inspecter sur le Champ de Mars la propreté de ses armes. Or tandis qu'il se dispose à passer en revue tous les hommes, il s'approche du briseur du vase à qui il dit ; « personne n'a apporté des armes aussi mal tenues que les tiennes car ni ta lance, ni ton épée, ni ta hache ne sont en bon état » et saisissant la hache de l'homme, il la jeta à terre.

At ille cum paululum inclinatus fuisset ad colligendum eam, rex elevatis manibus, securem suam capiti ejus defixit. Sic, inquit, tu apud suessionas in urceo illo fecisti.

Quand l'homme fut mort, le roi ordonna aux autres de se retirer et par cet acte il leur inspira une grande crainte à son égard. C'est ainsi que pendant la 10e année de son règne il déclara la guerre aux Thuringiens et les soumit à sa domination.

Exercice de compréhension

Eo tempore multae ecclesiae a Chlodovechi exercitu depraedatae sunt.

multus, a, um adjectif, beaucoup de
Chlodovechus, i, masculin, forme latinisée transcrite depuis en Clovis
exercitus, us, masculin, armée
depraedatus, a, um, participe de *depraedor, aris, ari,* piller, dépouiller.

En ce temps-là, beaucoup d'églises furent pillées par l'armée de Clovis.

Quia erat ille adhuc fanaticis erroribus involutus.

ille, illa illud, démonstratif celui-là (ici rappel de Clovis)
adhuc, adverbe, jusqu'à présent
involutus, a, um, participe de involvo, is, ere, i, enveloppé
fanaticus, a, um, adjectif, frénétique (latin chrétien = païen)

Parce qu'il était jusqu'à présent pris par les erreurs païennes

Igitur de quadam ecclesia urceum mirae magnitudinis ac pulchritudinis hostes abstulerant.

igitur, adverbe, donc
de quadam ecclesia, d'une certaine église
urceus, i, masculin, pot, cruche
mirus, a, um, adjectif, étonnant, merveilleux
magnitudino, inis, féminin, grande qualité
ac (ou *atque*), conjonction, et ; et en plus
pulchritudo, inis, féminin, beauté
hostis, is, masculin, ennemi (ici les francs)
aufero, fers, ferre, abstuli, emporter. *Abstulerant* est une forme que l'on peut considérer comme un imparfait du passé. Il utilise la forme du passé (sans le <u>*i*</u>) et l'imparfait du verbe être. *Amo*, j'aime, *amavi,* j'ai aimé, *amaveram*, j'avais aimé.

Donc, d'une certaine église, les ennemis avaient emporté un vase d'une étonnante qualité et beauté.

Episcopus autem ecclesiae illius missos ad regem dirigit,

Episcopus, i, masculin, au sens chrétien, évêque
autem, conjonction, donc
illius, complément du nom de *ille, illa, illud,* celui-ci, celle-ci
dirigo, is ere, rexi, diriger

Donc l'évêque de cette église dirigea vers le roi des envoyés

poscens ut si aliud de sacris vasis recipere non meretur, saltem vel urceum ecclesia sua reciperit.

poscens, demandant
alius, a, ud, un autre
mereor, eris, eri, mériter,
saltem, adverbe, au moins
vel, adverbe, ou
recipio, is, ere, cepi, recevoir : *ut* introduit le subjonctif, *reciperit* est la forme du subjonctif passé

demandant s'il ne méritait pas de recevoir un autre des vases sacrés ou au moins que son église reçoive un vase.

Entendant cela, le roi dit à l'envoyé de le suivre jusqu'à Soissons où était rassemblé pour le partage tout ce qui avait été pris : « je ferai ce que l'évêque désire quand le sort m'aura donné ce vase ».

Arrivant à Soissons où était installé tout ce qui avait été pris, le roi dit : « je vous en prie, guerriers excellents, qu'au moins ce vase (il parlait du vase cité), vous ne refusiez pas de me le concéder en plus de ma part ». A ces paroles du roi, ceux qui étaient les plus sains d'esprit dirent « tout ce que nous avons mis à part est à toi, ô roi glorieux : de plus, nous-mêmes, sommes sous ta domination. Maintenant, tout ce qui te plait, fais-le, aucun pouvoir ne peux aller contre le tien »

Cum illi haec ita dixissent, unus levis, invidus ac facilis, cum voce magna, elevatam bipennem urceo impulit dicens

cum + subjonctif, comme
ita, adverbe, ainsi
dico, is, ere, dixi, dire
unus, a, um, adjectif, un
levis, e, adjectif, léger, de peu d'importance
invidus, a, um, adjectif, jaloux,
facilis, e, adjectif, facile (ici frivole)
cum + complément de circonstances, avec
magnus, a, um, adjectif, grand, fort
impello, is, ere, puli, heurter
dicens, disant

Comme il leur disait ces choses-là, un homme de peu d'importance, jaloux et frivole, à voix haute, heurta sa hache levée sur le vase, disant

nihil hinc accipies, nisi quae tibi sors vero largitur.

hinc, adverbe, d'ici
accipio, is, ere, cepi, recevoir
nisi, conjonction, à moins que
sors, tis, féminin, sort
vero, adverbe, vraiment
largior, iris, iri, donner largement

que tu ne reçoives rien sauf (les choses) que le sort te donne vraiment

Ad haec obstupefactis omnibus, rex injuriam suam patientiae lenitate coercuit

obstupefactus, a, um, participe, frappé de stupeur
patientia, ae, féminin, patience
lenitas, atis, féminin, douceur
corceo,es, ere, cui, contenir

Tous étant frappés de stupeur à ces choses, le roi contint son injure [l'injure qu'il avait reçue] par la douceur de sa patience

acceptumque urceum nuntio ecclesiastico reddidit, servans abditum sub pectore vulnus.

acceptumque équivalent de *et acceptum* ; *acceptus, a, um*, participe de *accipio, is, ere, cepi*, prendre
nuntius, ii, masculin, envoyé
reddo, is, ere, didi, rendre
servans, conservant
abditus, a, um, adjectif, caché
vulnus, eris, neutre, blessure
sub + complément de circonstances, sous
pectus, oris, neutre, poitrine, cœur

et il rendit à l'envoyé ecclésiastique le vase pris, conservant la blessure caché dans son cœur

Mais au bout d'une année, il fit défiler toute sa phalange en armes pour inspecter sur le Champ de Mars la propreté de ses armes. Or tandis qu'il se dispose à passer en revue tous les hommes, il s'approche du briseur du vase à qui il dit ; « personne n'a apporté des armes aussi mal tenues que les tiennes car ni ta lance, ni ton épée, ni ta hache ne sont en bon état » et saisissant la hache de l'homme, il la jeta à terre.

At ille cum paululum inclinatus fuisset ad colligendum eam, rex elevatis manibus, securem suam capiti ejus defixit.

paululum, adverbe, très peu
fuisset, imparfait du passé au subjonctif du verbe être
colligo, is, ere, legi, ramasser
manus, us, féminin, main
securis, is, féminin, hache
caput, itis, neutre, tête
defigo, is, ere, fixi, enfoncer

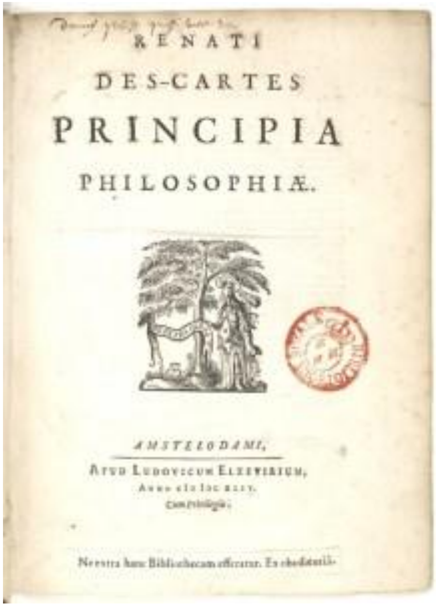
Et celui-ci, comme il s'était incliné un peu pour la ramasser, le roi, ayant élevé les mains, enfonça sa hache dans sa tête.

Sic, inquit, tu apud suessionas in urceo illo fecisti.
inquit, dit-il
apud, préposition avec le complément du verbe, à
Suessionas, Soissons

C'est, dit-il, ce que tu as fait au vase à Soissons

Quand l'homme fut mort, le roi ordonna aux autres de se retirer et par cet acte il leur inspira une grande crainte à son égard. C'est ainsi que pendant la 10e année de son règne il déclara la guerre aux Thuringiens et les soumit à sa domination.

Cogito ergo sum. Leçon 11



[1]

Renati Des-Cartes *Principia philosophiae*
Source: Gallica

Le *Cogito* fait partie de la langue philosophique : sa première expression, « je pense, donc je suis » a pourtant été faite en français (*Discours de la méthode*, 1637) alors que l'expression latine *cogito, ergo sum* se trouve dans les *Principia philosophiae* de 1641 (Première partie, article 7), passage qui va nous servir de texte d'étude.

Le texte ne présente pas de difficultés particulières du fait que, même s'il comporte une phrase très longue à la manière du latin classique, l'ordre des mots y est très proche de celui du français. Ce sera l'occasion d'une première confrontation avec la proposition infinitive.

Est-il raisonnable de proposer à un élève de 5e un texte aussi philosophique que celui du « cogito » ? Le raisonnement est à sa portée, surtout si on l'explique par l'argument du rêve (qui n'est pas ici, mais que l'on peut légitimement invoquer) : quand on rêve, on a une impression de réalité, on peut donc imaginer que nous vivons un rêve éveillé de type science-fiction, mais on doit bien admettre, même si nous existons dans un univers de pure fiction, que nous y existons bien, éveillé ou non, que notre moi y est bien présent.

Plus important peut-être est le fait qu'en faisant traduire un texte comme celui-ci, on marque l'importance qu'il a eu pour toute la pensée moderne. Descartes, et le cogito, c'est la référence de la science, de son action *more geometrico* précisément, expression latine toujours vive. L'élève oubliera le raisonnement, mais en classe de philosophie, il se souviendra qu'il a traduit le texte et prendra ainsi conscience de son importance.

Faire traduire un texte latin du 17e siècle, c'est finalement être fidèle à nos prédécesseurs enseignants de latin qui à la Renaissance ont fait traduire à leurs élèves les textes qu'ils jugeaient fondateurs, pour eux, d'une nouvelle esthétique, par exemple en tentant de faire gouter à des collégiens la poésie de la première bucolique :

et iam summa procul villarum culmina fumant
maioresque cadunt altis de montibus umbrae[27]

Descartes lui-même, dévalue l'enseignement des textes antiques qu'il a étudié :

« Les fables[28] font imaginer plusieurs évènements comme possibles qui ne le sont point ; et que mêmes les histoires les plus fidèles, si elles ne changent ni n'augmentent la valeur des choses, pour les rendre plus dignes d'être lues, au moins en omettent-elles presque toujours les plus basses et moins illustres circonstances ; d'où vient que le reste ne parait pas tel qu'il est, et que ceux qui règlent leurs mœurs par les exemples qu'ils en tirent, sont sujets à sombrer dans les extravagances des paladins de nos romans, et à concevoir des desseins qui passent leurs forces. »

A cette époque, dans les collèges jésuites, l'étude des textes latins était destinée à former la moralité des jeunes. Cette finalité a perdu son sens à la Révolution qui l'a dévalué par ses excès opérés au nom de la vertu romaine.

Chaque siècle fait étudier ses textes fondateurs et le faire dans la langue d'origine met en relief leur importance aux yeux des adultes qui les proposent à des enfants. Continuons donc dans cette voie.

Participe présent

Dans les leçons précédentes, nous avions noté des participes présents, reprenons-les pour regarder les régularités qu'ils comportent :

- *timeo danaos et dona ferentes* : *ferens, ferentis* de *fero, fers, ferre,* apporter
- *rebus sic stantibus : stans, stantis* participe présent de *sto, stare* se tenir debout

Dans le texte de Grégoire de Tours, nous pouvons relever

- *episcopus poscens : poscens, entis*, de *posco, is, ere,* demander
- *unus levis dicens : dicens, entis* de *dico, is, ere* dire
- *rex servans vulnus* : *servans, antis* de *servo, as, are,* observer

Le participe présent est un adjectif qui a les terminaisons de la deuxième classe. La terminaison est en *ans, antis* pour les verbes en <u>*a*</u> : *servans, servantis,* (français <u>observant</u>) ; en *ens, entis* pour les autres : *ferens, ferentis,* (français <u>afférent</u>)

Démonstratifs

- *ad hoc* : dans cette expression utilisée souvent pour faire allusion à un but précis mais sous-entendu (« la direction créa une commission *ad hoc* pour résoudre cette question »), *ad* est suivi du complément du verbe dont *hoc*, démonstratif, est la forme au neutre. Si l'on veut traduire, on parlera de mesure, ou de commission, « à cette fin ».

---

[27] « Déjà, là-bas, les faîtes des métairies fument, et les ombres, tombant du haut des monts, s'allongent » Virgile, *première bucolique*, vers 83-84, traduction E. de Saint-Denis, Les Belles lettres, 1960. On peut penser que les élèves ne sont plus guère sensible aujourd'hui à ce type d'évocation.

[28] *fables*, terme qui désigne alors la mythologie grecque et latine mais aussi ici l'histoire antique. *Discours de la méthode*. Descartes, *Œuvres et Lettres*, Pléiade, 1953, p.129

Nous avions déjà vu *dies irae*, *dies illa*, jour de colère que ce jour-là, ou *illa* est la forme normale au féminin (car *dies* est ici féminin).

Dans les textes vus de Césaire d'Arles ou de Grégoire de Tours, on rencontre les trois démonstratifs dont l'usage est le suivant :

- *hic, haec, hoc* est le démonstratif qui désigne quelque chose ou quelqu'un de proche. *Cum illi haec dixissent* (Grégoire), comme ils disaient ces choses-là (ce qui vient d'être dit, les paroles de soumission à Clovis), *haec* complément du verbe, neutre pluriel.

- *iste, ista, istud* est le démonstratif qui désigne quelque chose ou quelqu'un de moins proche. *Rogo ut lectionem istam audiatis* (Césaire), je vous prie d'écouter cette lecture (celle qui va être lue).

- *ille, illa, illud* est le démonstratif qui désigne quelque chose ou quelqu'un de proximité faible. Il est significatif que ce démonstratif soit à l'origine du français il. *At ille cum inclinatus fuisset* (Grégoire), comme il s'inclinait.

On trouvera ci-dessous le tableau des terminaisons de ces trois démonstratifs, on notera que seules les formes **en gras** ne suivent pas les terminaisons des mots de la première classe, ce qui se présente surtout au singulier.

- *Hic, haec, hoc* :

	Démonstratif de proximité forte		
	celui-ci	celle-ci	ceci
	Masculin	Féminin	Neutre
	Singulier		
Forme normale	***hic***	***haec***	***hoc***
	Compléments		
du verbe	***hunc***	***hanc***	***hoc***
du nom	***hujus***		
d'attribution	***huic***		
de circonstances	***hoc***	***hac***	***hoc***
	Pluriel		
Forme normale	*hi*	*hae*	***haec***
	Compléments		
du verbe	*hos*	*has*	***haec***
du nom	*horum*	*harum*	*horum*
d'attribution	*his*		
de circonstances			

- *Iste, ista, istud :*

	Démonstratif de proximité moyenne		
	celui-là	celle-là	cela
	Masculin	Féminin	Neutre
	Singulier		
Forme normale	***iste***	*ista*	***istud***
	Compléments		
du verbe	*istum*	*istam*	***istud***
du nom	***istius***		
d'attribution	***isti***		
de circonstances	*isto*	*ista*	*isto*
	Pluriel		
Forme normale	*isti*	*istae*	*ista*
	Compléments		
du verbe	*istos*	*istas*	*ista*
du nom	*istorum*	*istarum*	*istorum*
d'attribution	*istis*		
de circonstances			

- *Ille, illa, illud :*

	Démonstratif de proximité faible		
	celui	celle	ce
	Masculin	Féminin	Neutre
	Singulier		
Forme normale	***ille***	*illa*	***illud***
	Compléments		
du verbe	*illum*	*illam*	***illud***
du nom	***illius***		
d'attribution	***illi***		
de circonstances	*illo*	*illa*	*illo*
	Pluriel		
Forme normale	*illi*	*illae*	*illa*
	Compléments		
du verbe	*illos*	*illas*	*illa*
du nom	*illorum*	*illarum*	*illorum*
d'attribution	*illis*		
de circonstances			

Les terminaisons de *iste, ista, istud* et de *ille, illa, illud* sont identiques

Texte d'étude

Sic autem rejicientes illa omnia, de quibus aliquo modo possumus dubitare, ac etiam falsa esse fingentes ; facile quidem supponimus nullum esse Deum, nullum caelum, nulla corpora ; nosque etiam ipsos non habere manus, nec pedes, nec denique ullum corpus ; non autem ideo nos qui talia cogitamus nihil esse : repugnat enim, ut putemus id quod cogitat, eo ipso tempore quo cogitat, non existere. Ac proinde haec cognitio, *ego cogito, ergo sum*, est omnium prima et certissima, quae cuilibet ordine philosophanti occurrat.

Sic autem rejicientes illa omnia,

rejicio, is, ere, jeci, rejeter, participe présent *rejiciens, entis*. Il faut sous-entendre ici *sumus*

ainsi donc nous rejetons (littéralement, nous sommes rejetant, analogue à la forme progressive anglais, *we are refusing*) ces choses.

de quibus aliquo modo possumus dubitare

aliquis, aliqua, aliquid, formé de *ali* + *quis, qua, quid* et ayant les autres terminaisons de *quis, quae, quid* (tableau leçon 10) : quelque.

desquelles nous pouvons douter de quelque façon

ac etiam falsa esse fingentes

falsus, a, um, adjectif, faux
fingens, entis de *fingo, is, ere, finxi,* inventer faussement, sous-entendre une répétition de *possumus*.

et même que nous pouvons feindre qu'elles soient fausses

facile quidem supponimus nullum esse Deum, nullum caelum, nulla corpora

facile, adverbe, facilement
quidem, particule qui renforce une affirmation, donc
suppono, is, ere, posui, supposer
nullus, a, um, adjectif, aucun, nul

l'ensemble *nullum esse Deum* est le complément du verbe *supponimus*, c'est donc toute la phrase qui se trouve au complément du verbe (et le verbe à l'infinitif). On rencontre cette manière de faire en français comme en latin après un verbe qui exprime une croyance, une supposition : « Nous supposons Dieu ne pas exister » se dit, même si « nous supposons que Dieu n'existe pas » semble plus normal.

caelum, i, neutre, ciel

nous pouvons donc facilement supposer qu'il n'est aucun Dieu, qu'il n'y a pas de ciel, ni de corps,

nosque etiam ipsos non habere manus, nec pedes, nec denique ullum corpus

ipse, a,um même, lui-même : terminaisons de la première classe sauf (au singulier) au complément du mot et au complément d'attribution où l'on retrouve les terminaisons de *iste* et *ille* (*ipsius* et *ipsi*)
manus, us, féminin
pes, pedis, masculin, pied
denique, adverbe, enfin
ullus, a, um, adjectif, quelque (équivalent de *nullus* mais sans la négation qui se trouve ailleurs, ici dans *nec*)

toutes les phrases ici sont des compléments du verbe *supponimus* et tout est au complément du verbe pour les noms et à l'infinitif pour les verbes

et nous supposons même que nous n'avons pas de mains, ni de pieds, ni enfin un quelconque corps

non autem ideo nos qui talia cogitamus nihil esse

ideo, adverbe, pour cette raison
talis, e, adjectif tel
cogito, as, are, avi, penser

ici encore, toutes la phrase est complément du verbe supponimus mais précédé de *non*

cependant nous ne pouvons supposer, pour cette raison que nous pensons de telles choses, que nous n'existons pas (*nos nihil esse* : nous ne pas exister)

repugnat enim, ut putemus id quod cogitat, eo ipso tempore quo cogitat, non existere.

repugno, as, are, avi, résister, être incompatible
puto, as, are, avi, supposer, imaginer, ici au subjonctif du fait de *ut*
id quod cogitat opposé à *quo cogitat* : « celui qui pense » opposé à « par lequel il pense »

il est incompatible en effet de penser que n'existe pas celui qui pense en même temps que, par lui, il pense

Ac proinde haec cognitio, ego cogito, ergo sum*, est omnium prima et certissima, quae cuilibet ordine philosophanti occurrat*.

proinde, adverbe, par conséquent
cognitio, onis, féminin, action d'apprendre à connaitre
primus, a, um, première
certissimus, a, um, de *certus, a, um,* certain et la terminaison <u>*issimus, a, um*</u>, le plus,
quilibet, quaelibet, quodlibet, formé de qui, quae, quod + *libet*, ce qu'on veut.
ordo, inis, masculin, orde, succesion
philosophans, antis, participe présent, philosophant
occurro, is, ere, curri, se présenter à l'esprit, ici au subjonctif qui exprime l'ordre, la nécessité.

Et par conséquent, cette proposition, je pense donc je suis est de toutes, la première et la plus certaine qui doit se présenter à un esprit conduit philosophiquement.

Reprenons l'ensemble du texte et affinons la traduction :

Sic autem rejicientes illa omnia, de quibus aliquo modo possumus dubitare, ac etiam falsa esse fingentes ; facile quidem supponimus nullum esse Deum, nullum caelum, nulla corpora ; nosque etiam ipsos non habere manus, nec pedes, nec denique ullum corpus ; non autem ideo nos qui talia cogitamus nihil esse : repugnat enim, ut putemus id quod cogitat, eo ipso tempore quo cogitat, non existere. Ac proinde haec cognitio, ego cogito, ergo sum*, est omnium prima et certissima, quae cuilibet ordine philosophanti occurrat.*

Ainsi donc nous rejetons ces choses, dont nous pouvons douter de quelque façon et même dont nous pouvons faire semblant qu'elles soient fausses, nous pouvons alors facilement supposer qu'il n'est aucun Dieu, qu'il n'y a pas de ciel, ni de corps, et nous supposons même que nous n'avons pas de mains, ni de pieds, ni enfin un quelconque corps. Cependant nous ne pouvons supposer pour cette raison même que nous pensons de telles choses, que nous n'existons pas : il est incompatible en effet de penser que n'existe pas celui qui pense en même temps que, par lui, il pense. Et par conséquent, cette proposition, *je pense donc je suis* est de toutes, la première et la plus certaine qui doit se présenter à un esprit conduit philosophiquement.

Fax, Kant, Memento. Leçon 12

Tous les tableaux des formes publiés dans les précédentes leçons se trouvent désormais dans la page Récapitulation du présent carnet qui restera fixe quant à sa place, mais qui sera mise à jour en fonction des nouveaux apports.

Après une parenthèse consacrée à l'histoire du latin, reprenons des expressions latines du français et récapitulons celles qui utilisent l'impératif dont certaines, déjà vues, sont rappelées pour mémoire.

Du point de vue de la forme, quatre situations sont possible à l'impératif (dont seulement trois seront rencontrées dans notre ensemble d'expressions).

1) impératif présent singulier : c'est la racine du verbe,

- *festina lente* : *festino, as, are, avi*, se hâter, se dépêcher ; *lente*, adverbe, lentement. **Hâte-toi lentement** : le conseil semble contradictoire mais incite en fait à la réflexion dans l'action, au rejet de la précipitation.

- *fac simile* : *facio, is, ere, feci*, faire, ce verbe pert son e de la racine du verbe ; *similis, e*, adjectif, semblable au complément de circonstances, d'une manière semblable. **Fais à l'identique** : l'expression, réduite à son début, a donné par contraction de c + s en x, l'international mot **fax**.

- *vade mecum* : *vade* est l'impératif du verbe *vado, vadis, vadere*, aller ; *mecum* est composé de la préposition *cum* précédée du complément de circonstances du pronom personnel *ego* (on retrouve cette manière de faire dans *Dominus vobiscum* : « le Seigneur (soit) avec vous », élément du dialogue de la messe ainsi que dans *Dominus tecum*, voir plus bas le texte de travail). **Va avec moi** : cette injonction s'adresse à la feuille de papier qui sert d'aide-mémoire. Etymologiquement, va vient de *vadere*.

- *salve regina* : *salveo, es, ere*, être en bonne santé ; à l'impératif, *salve* est devenu un simple salut, bonjour, je te salue. *Regina, ae*, féminin, reine. **Reine salut !** ou **Salut ô Reine !** : c'est le début d'un hymne à la Vierge Marie chanté tous les soirs dans la liturgie catholique.

- *sapere aude* : *aude*, impératif de *audeo, es, ere*, avoir envie, oser ; *sapere*, infinitif de *sapio, is, ere, ii*, comprendre. **Ose comprendre**. Cette injonction a été utilisée par Kant dans un article intitulé « Qu'est-ce que les Lumières » destiné à un journal berlinois qui avait posé

publiquement cette question (1784). Pour Kant, le travail des Lumières, c'est de faire sortir l'humanité de sa « minorité », c'est-à-dire le fait qu'elle est sous tutelle des pouvoirs intellectuels, politiques, religieux et moraux. Pour cela, comme notre capacité intellectuelle est suffisante, il suffit de le vouloir, de l'oser, d'où ce « Ose comprendre » que Kant considère être la devise des Lumières. Cette posture qui marquera la rupture avec l'emprise de l'Eglise et des pouvoirs absolus est le point de départ historique de la modernité[29]. L'expression est empruntée à Horace (*Epitres*, 1, 2, 40). Si jusqu'au 18e siècle les philosophes ont continué à utiliser le latin, avec Kant nous entrons dans une nouvelle attitude vis-à-vis des langues : l'allemand est de rigueur, comme d'ailleurs les autres pays les langues nationales. Il ne reste plus en latin que des devises, des mots d'ordre : *sapere aude* pour les Lumières ; *e pluribus unum* pour la jeune démocratie américaine à la même époque qui « de plusieurs a fait un seul » en créant les États-Unis.

2) impératif présent pluriel : racine du verbe + *te*

- *ite missa est : eo, is, ire, ivi,* aller, impératif : *i, ite ; missa, ae,* féminin, action de laisser aller, **allez, c'est l'envoi** est la parole de l'officiant pour signifier la fin de la « messe » car le terme *missa*, du fait de cette expression, a fini par désigner l'ensemble de la célébration liturgique. L'expression « la messe est dite » est souvent employée en français (comme traduction de *ite missa est*) pour dire qu'un évènement irrévocable s'est accompli (nomination, élection par exemple).

3) impératif futur : ce temps de l'impératif n'existe pas en français, il se forme par la racine du verbe + *to* au singulier et racine + *tote* au pluriel.

- *memento* : forme d'impératif futur singulier d'un verbe qui n'existe qu'au passé : *memini, isti, isse*, avoir à l'esprit, se souvenir : **souviens-toi !** Ce mot *memento*, très fréquent en français a pris soit le sens d'*agenda*, sois le sens d'aide-mémoire rassemblant l'ensemble de ce qu'il faut savoir sur une question. *Memento mori*, ou *mori* est la forme passive de l'infinitif de *morior*, *reris*, *ri*, mourir : souviens-toi de mourir, **souviens-toi que tu vas mourir**, est un proverbe utilisé à partir du moyen âge pour inciter au détachement des biens de ce monde.

On trouvera ici le tableau de formation de l'impératif de la page récapitulation du présent carnet.

Expressions déjà vues (rappel)

- *nota bene, nota* est l'impératif de *noto, as, are, avi,* faire une marque ; *bene* adverbe bien ; **remarque bien**. Expression souvent employée sous forme d'abréviation N.B. pour, dans un texte écrit et particulièrement dans une lettre, attirer l'attention du lecteur.

- *dona eis requiem* : *dono, as, are, avi,* donner à l'impératif donne ; *eis* complément d'attribution pluriel du pronom de rappel *is, ea, id*, qui renvoie à une personne, ici à eux ; *requies, requietis* féminin au complément du verbe, le repos (*quies, etis* adjectif calme à donné quietude et, dans le sens contraire plus usuel inquiet). **Donne-leur le repos**. Le mot « requiem » en est venu à désigner le chant religieux qui accompagne la messe des morts utilisée pour les enterrements.

[29] Cf. L'article de Michel Foucault « Qu'est-ce que les Lumières »

- *si vis pacem para bellum*, **si tu veux la paix, prépare la guerre** : *paro, as, are, avi* à l'impératif, préparer.

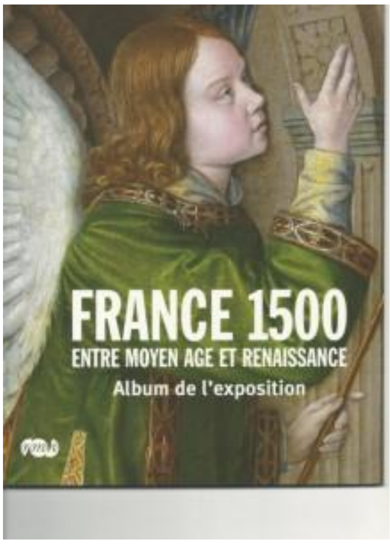
- *do ut des* : le verbe *do, das, dare, dedi*, donner, est employé deux fois ici. *Do* : je donne suivi de *ut*, conjonction suivie du subjonctif, pour ; *des* que tu donnes, car le *a* du subjonctif, pour les verbes en *a*, se tranforme en *e.* **Je donne pour que tu donnes**. (complément cf. Leçon 8 [4])

- *carpe diem : carpo, is, ere, carpsi*, cueillir à l'impératif, *dies, ei*, le jour, au complément du verbe, **cueille le jour**, conseil du poète Horace qui invite à profiter de l'instant présent.

- *cave canem* : *caveo, es, ere, cavi*, impératif fais attention à, crains. *Canis, is* masculin ou féminin, chien ou chienne. Crains le chien, **prends garde au chien**. Inscription équivalente à notre « chien méchant ».

- *vade retro satanas : vade* est l'impératif du verbe *vado, vadis, vadere*, aller ; *retro*, adverbe, en arrière ; *satanas, ae*, masculin, adversaire, ennemi et Satan. **Arrière Satan !** Bien que venant d'un récit évangélique (Marc 8/33), la formule est couramment utilisée sous un mode humoristique pour souligner le refus fait à un tentateur.

Texte de travail : l'Annonciation Luc 1/26-38



[

L'exposition France 1500 entre Moyen Âge et Renaissance, utilise une Annonciation[30] comme affiche car ce thème religieux fut représenté avec une extrême fréquence au 14e et au 15e siècle. Revenons au texte latin qui inspira les artistes[31].

« L'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph, de la famille de David ; cette jeune fille s'appelait Marie.

Et ingressus angelus ad eam dixit : Ave gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

---

[30] Jean Hey, *L'Annonciation*, détail, Chicago, The Art Institute of Chicago.

[31] Traduction de la TOB (Traduction œcuménique de la Bible) , texte latin, résumé, texte latin.

[Marie est inquiète et se demande de quoi il s'agit : l'ange lui explique qu'elle enfantera un fils nommé Jésus]

Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. »

Vocabulaire et présentation interlinéaire

- *Et ingressus angelus ad eam dixit*
- Et l'ange, entrant, dit à elle
angelus, i, masculin, l'ange
ingressus, a, um, participe passé, entré

- *Ave gratia plena, Dominus tecum*
- Salut pleine de grâce, le Seigneur est avec toi
Ave, salut
gratia, ae, féminin, bienveillance divine, grâce
plenus, a, um, adjectif, plein,
Dominus,i, masculin, le Seigneur
tecum avec toi (comme *mecum* ou *vobiscum*)

- *benedicta tu in mulieribus*
- Tu es bénie entre les femmes
benedictus, a, um, adjectif bénie
mulier, eris, féminin, femme

- *Dixit autem Maria : Ecce ancilla Domini*
- Marie dit alors : voici la servante du Seigneur
ecce, adverbe, voici
ancilla, ae, féminin, la servante

- *fiat mihi secundum verbum tuum*
- Qu'il me soit fait selon ta parole
fiat : passif *fio, fis, fieri* de *facere*, être fait, *fiat* est le subjonctif, qu'il arrive
secundum, préposition + complément du verbe, selon
verbum, i, neutre, mot, parole.

Ces mots ainsi que les représentations picturales de l'*Annonciation*, sont difficilement compréhensibles pour des adolescents qui n'ont pas eu d'éducation religieuse, mais ils sont par contre trop transparents pour ceux qui ont été au catéchisme car ces mots du « Je vous salue Marie » qui sont ceux de notre texte, sont devenus des mots délavés qui n'ont plus de sens précis en dehors de leur contexte d'utilisation.

Récapitulation

Récapitulation des formes

Noms

NOMS	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Singulier					
Forme ordinaire	popul**us**	vit**a**	bell**um**	pax	mar**e**
Cpl. verbe/prép.	popul**um**	vit**am**		pac**em**	
Cpl.du nom	popul**i**	vit**ae**	bell**i**	pac**is**	mar**is**
Cpl.d’attribution	popul**o**	vit**ae**	bell**o**	pac**i**	mar**i**
Cpl.de circonstances		vit**a**		pac**e**	mar**i/-e**
Pluriel					
Forme ordinaire	popul**i**	vit**ae**	bell**a**	pac**es**	mar**ia**
Cpl. verbe/prép.	popul**os**	vit**as**			
Cpl.du nom	popul**orum**	vit**arum**	bell**orum**	pac**ium**	mar**ium**
Cpl.d’attribution	popul**is**	vit**is**	bell**is**	pac**ibus**	mar**ibus**
Cpl.de circonstances					

Adjectifs

ADJECTIFS	Première classe			Deuxième classe	
	Masculin	Féminin	Neutre	Masc/fémi	Neutre
Singulier					
Forme ordinaire	roman**us**	roman**a**	roman**um**	fort**is**	fort**e**
Cpl. verbe/prép.	roman**um**	roman**am**		fort**em**	
Cpl.du nom	roman**i**	roman**ae**	roman**i**	fort**is**	fort**is**
Cpl.d’attribution	roman**o**	roman**ae**	roman**o**	fort**i**	fort**i**
Cpl.de circonstances		roman**a**		fort**i / –e**	fort**i / –e**
Pluriel					
Forme ordinaire	roman**i**	roman**ae**	roman**a**	fort**es**	fort**ia**
Cpl. verbe/prép.	roman**os**	roman**as**			
Cpl.du nom	roman**orum**	roman**arum**	roman**orum**	fort**ium**	fort**ium**
Cpl.d’attribution	roman**is**	roman**is**	roman**is**	fort**ibus**	fort**ibus**
Cpl.de circonstances					

Hors classe *res*

	Hors classe masculin ou féminin	
	Singulier	Pluriel
Forme ordinaire	r**es**	r**es**
Cpl. verbe/prép.	r**em**	
Cpl.du nom	r**ei**	r**erum**
Cpl.d’attribution	r**ei**	r**ebus**
Cpl.de circonstances	r**e**	

Hors classe *situs*

	Hors classe masculin ou féminin

	Singulier	Pluriel
Forme ordinaire	sit**us**	sit**us**
Cpl. verbe/prép.	sit**um**	
Cpl.du nom	sit**us**	sit**uum**
Cpl.d’attribution	sit**ui**	sit**uibus**
Cpl.de circonstances	sit**u**	

Pronom personnel

Pronom personnel			
Singulier	Je / me / moi	Tu / te / toi	/ se / soi
Forme ordinaire	ego	tu	
Cpl. verbe/prép.	me	te	se
Cpl.du nom	mei	tui	sui
Cpl.d’attribution	mihi	tibi	sibi
Cpl.de circonstances	me	te	se
Pluriel	Nous	Vous	Eux
Forme ordinaire	nos	vos	
Cpl. verbe/prép.			se
Cpl.du nom	nostri	vestri	sui
Cpl.d’attribution	nobis	vobis	sibi
Cpl.de circonstances			se

Qui, que, quoi

	Qui, que, quoi		
	Singulier		
	Masculin	Féminin	Neutre
Forme normale	*quis / qui*	*quae*	*quid / quod*
Cpl. verbe/prép.	*quem*	*quam*	*quid / quod*
Cpl.du nom	*cujus*		
Cpl.d’attribution	*cui*		
Cpl.de circonstances	*quo*	*qua*	*quo*
	Pluriel		
Forme normale	*qui*	*quae*	*quae*
Cpl. verbe/prép.	*quos*	*quas*	*quae*
Cpl.du nom	*quorum*	*quarum*	*quorum*
Cpl.d’attribution	*quibus*		
Cpl.de circonstances			

Pronom de rappel

	Pronom qui rappelle quelqu'un ou quelque chose		
	Singulier		
	Masculin	Féminin	Neutre
Forme normale	***is***	*ea*	***id***
Cpl. verbe/prép.	*eum*	*eam*	***id***
Cpl.du nom	***ejus***		
Cpl.d'attribution	***ei***		
Cpl.de circonstances	*eo*	*ea*	*eo*
	Pluriel		
Forme normale	*ei* ou ***ii***	*eae*	*ea*
Cpl. verbe/prép.	*eos*	*eas*	*ea*
Cpl.du nom	*eorum*	*earum*	*eorum*
Cpl.d'attribution	*eis* ou ***iis***		
Cpl.de circonstances			

Démonstratif de forte proximité

	Démonstratif de proximité forte		
	celui-ci	celle-ci	ceci
	Masculin	Féminin	Neutre
	Singulier		
Forme normale	***hic***	***haec***	***hoc***
Cpl. verbe/prép.	***hunc***	***hanc***	***hoc***
Cpl.du nom	***hujus***		
Cpl.d'attribution	***huic***		
Cpl.de circonstances	***hoc***	***hac***	***hoc***
	Pluriel		
Forme normale	*hi*	*hae*	***haec***
Cpl. verbe/prép.	*hos*	*has*	***haec***
Cpl.du nom	*horum*	*harum*	*horum*
Cpl.d'attribution	*his*		
Cpl.de circonstances			

Démonstratif de moyenne proximité

	Démonstratif de proximité moyenne		
	celui-là	celle-là	cela
	Masculin	Féminin	Neutre
	Singulier		
Forme normale	***iste***	*ista*	***istud***
Cpl. verbe/prép.	*istum*	*istam*	***istud***
Cpl.du nom	***istius***		
Cpl.d'attribution	***isti***		
Cpl.de circonstances	*isto*	*ista*	*isto*

	Pluriel		
Forme normale	*isti*	*istae*	*ista*
Cpl. verbe/prép.	*istos*	*istas*	*ista*
Cpl.du nom	*istorum*	*istarum*	*istorum*
Cpl.d'attribution	*istis*		
Cpl.de circonstances			

Démonstratif de faible proximité

	Démonstratif de proximité faible		
	celui	celle	ce
	Masculin	Féminin	Neutre
	Singulier		
Forme normale	***ille***	*illa*	***illud***
Cpl. verbe/prép.	*illum*	*illam*	***illud***
Cpl.du nom	***illius***		
Cpl.d'attribution	***illi***		
Cpl.de circonstances	*illo*	*illa*	*illo*
	Pluriel		
Forme normale	*illi*	*illae*	*illa*
Cpl. verbe/prép.	*illos*	*illas*	*illa*
Cpl.du nom	*illorum*	*illarum*	*illorum*
Cpl.d'attribution	*illis*		
Cpl.de circonstances			

Verbe être et dérivés

Verbe être et dérivés	Infinitif	
	Esse être	*Posse* pouvoir
	Indicatif présent	
Je	su**m**	pos*sum*
Tu	**es**	pot*es*
Il / elle	es**t**	pot*est*
Nous	su**mus**	pos*sumus*
Vous	es**tis**	pot*estis*
Ils / elles	su**nt**	pos*sunt*

Tableau général des verbes

	Verbes en a	Verbes en e	Verbes en i	Verbes sans finale forte
	Infinitif			
	ama**re**	mane**re**	audi**re**	lege**re**
	Indicatif présent			
Je	am**o**	mane**o**	audi**o**	leg**o**
Tu	ama**s**	mane**s**	audi**s**	legi**s**
Il / elle	ama**t**	mane**t**	audi**t**	legi**t**
Nous	ama**mus**	mane**mus**	audi**mus**	legi**mus**
Vous	ama**tis**	mane**tis**	audi**tis**	legi**tis**
Ils / elles	ama**nt**	mane**nt**	audi**unt**	leg**unt**

	Impératif présent			
Singulier	ama	mane	audi	lege
Pluriel	ama**te**	mane**te**	audi**te**	legi**te**
	Impératif futur			
Singulier	ama**to**	mane**to**	audi**to**	legi**to**
Pluriel	ama**tote**	mane**tote**	audi**tote**	legi**tote**
	Indicatif passé			
Je	amav**i**	monu+**i** etc	audiv+**i** etc	leg+**i** etc
Tu	amav**isti**			
Il / elle	amav**it**			
Nous	amav**imus**			
Vous	amav**istis**			
Ils / elles	amav**erunt**/-**ere**			
	Subjonctif présent			
Je	am**em**	mane**am**	audi+**am** etc	leg+**am** etc
Tu	am**es**	mane**as**		
Il / elle	am**et**	mane**at**		
Nous	am**emus**	mane**amus**		
Vous	**ametis**	mane**atis**		
Ils / elles	am**ent**	mane**ant**		
	Infinitif **passif**			
	ama**ri**	mone**ri**	audi**ri**	leg**i**
	Indicatif présent **passif**			
Je	am**or**	mane+**or** etc	audi+**or** etc	leg**or**
Tu	ama**ris**			lege**ris**
Il / elle	ama**tur**			legi**tur**
Nous	ama**mur**			legi**mur**
Vous	ama**mini**			legi**mini**
Ils / elles	ama**ntur**			legu**ntur**
	Subjonctif présent **passif**			
Je	am**er**	mane**ar**	audi+**ar** etc	leg+**ar** etc
Tu	am**eris**	mane**aris**		
Il / elle	am**etur**	mane**atur**		
Nous	am**emur**	mane**amur**		
Vous	am**emini**	mane**amini**		
Ils / elles	am**entur**	mane**antur**		